

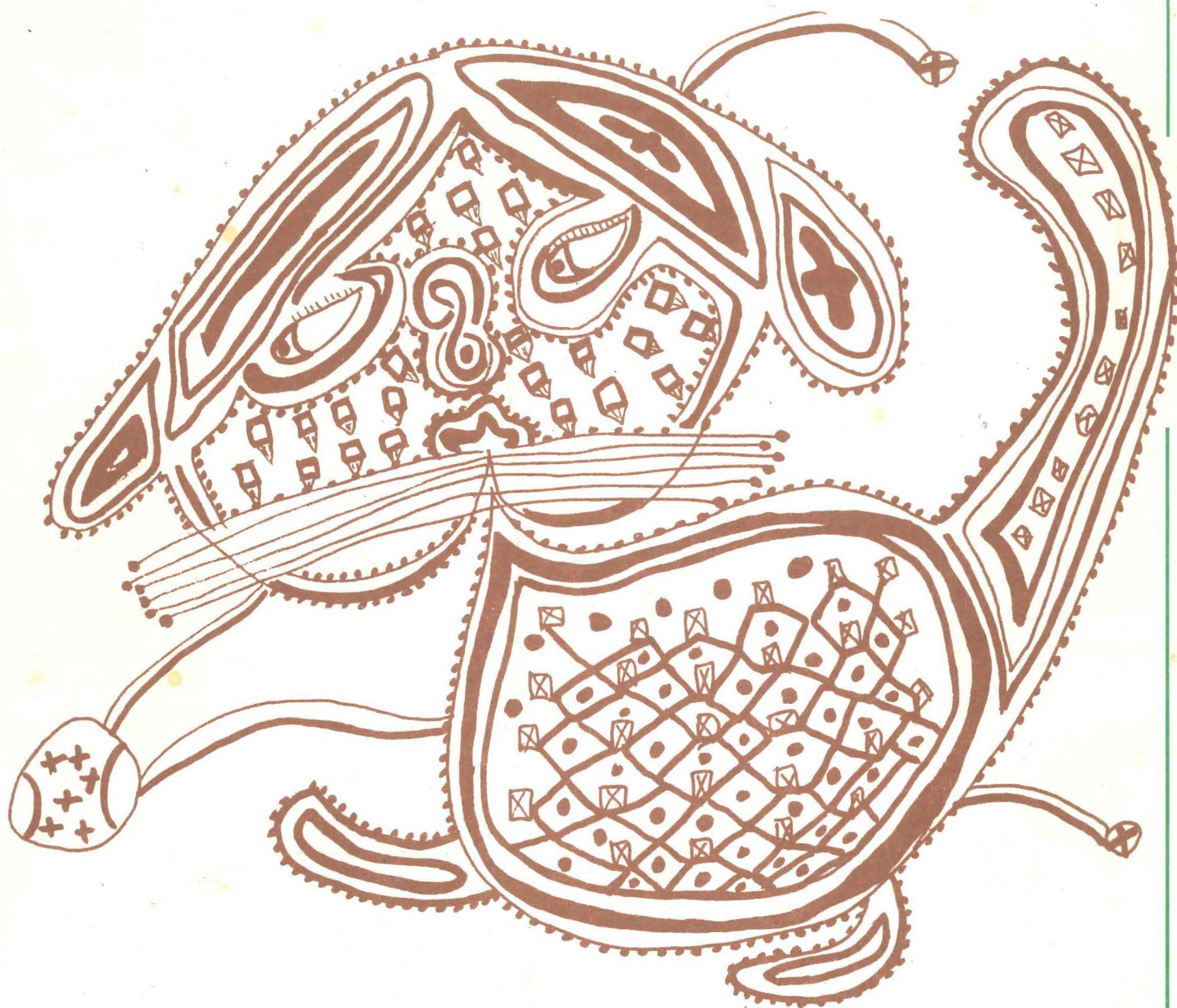
Tout enfant a droit à l'expression poétique

MARS 1977

N° 8

2^{me} ANNÉE

Prix : 6 F



élisabeth - SES - BÉRIERS

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de

perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S., E.N.P., etc...) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.).

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils encouragent et entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit "normal". En effet, l'expérience

prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les "Chantiers de Travail" axés sur divers thèmes - et ouverts à tous -... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial" (600 pages par an), qui publie chaque mois des Actualités, la vie des "Chantiers" en cours, une rubrique "Entr'Aide Pratique", et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

"L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

"Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause : la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tachons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux : l'enfant."

C. Freinet, Nancy 1950

L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet état d'esprit l'ICEM recherche les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Aussi, encourageons-nous les adhérents de l'A.E.M.T.E.S. à participer au travail des Groupes Départementaux de l'Ecole Moderne et des diverses Commissions de l'I.C.E.M.

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX -
publie une revue pédagogique (15 N°/an)

L'ÉDUCATEUR

LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

Présidence de l'Association,

Coordination des travaux des divers "Chantiers" :

Denis RIGAUD, Ecole Gambetta, 18, rue Mermoz 95390 SAINT PRIX

"Chantiers de travail" en activité :

Participez
au
travail
n'hésitez
pas
à
entrer
en
contact
avec
les
responsables
des
"Chantiers"
qui
vous
intéressent

. ACTIVITES CREATRICES MANUELLES :

Daniel VILLEBASSE, Ecole de P., 35, rue Neuve 59200 TOURCOING

. ADAPTATION : Denis RIGAUD (adresse ci-dessus) et

Marie-Christine PELLE, 51, Bd Clémenceau 29219 LE RELECQ -
KERHUON

. ADOLESCENTS, S.E.S. :

Alain CAPOROSSI, CES Diderot, Av. Ile de France 25000 BESANCON

. FORMATION PROFESSIONNELLE,

. COMMUNAUTES EDUCATIVES :

Pierre YVIN, E.N.P., Avenue du Haut Sancé 35100 RENNES

. FICHER DE VIE SOCIALE,

. RECHERCHES SUR LA STRUCTURATION DU LANGAGE :

Christian LERAY, "Le Bois des Ourmes", 16, Allée du Danemark
35100 RENNES

. ECONOMIE A L'ECOLE :

Lucien BUESSLER, 14, rue Jean Flory 68800 THANN

. TECHNIQUES D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES : Lucien BUESSLER et

Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM

. RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE,

. REMISE EN CAUSE DE L'ENSEIGNEMENT SPECIAL :

Jean LE GAL, 15, Avenue Fabre d'Eglantine 44300 NANTES

. ENTR'AIDE PRATIQUE :

Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne 93000 BOBIGNY

"CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL"

Elle sera ce que nous la ferons, ensemble.

NOTRE
REVUE MENSUELLE
D'ANIMATION PEDAGOGIQUE

Direction de la publication, tirages offset : Daniel VILLEBASSE

Comité de rédaction : Secrétaire : Marie-Rose MICHAUX

membres : Denis RIGAUD, Christian LERAY, Jean-Claude SAPORITO,
Bernard MISLIN, Daniel VILLEBASSE

Duplication, routage, diffusion de Dossiers :

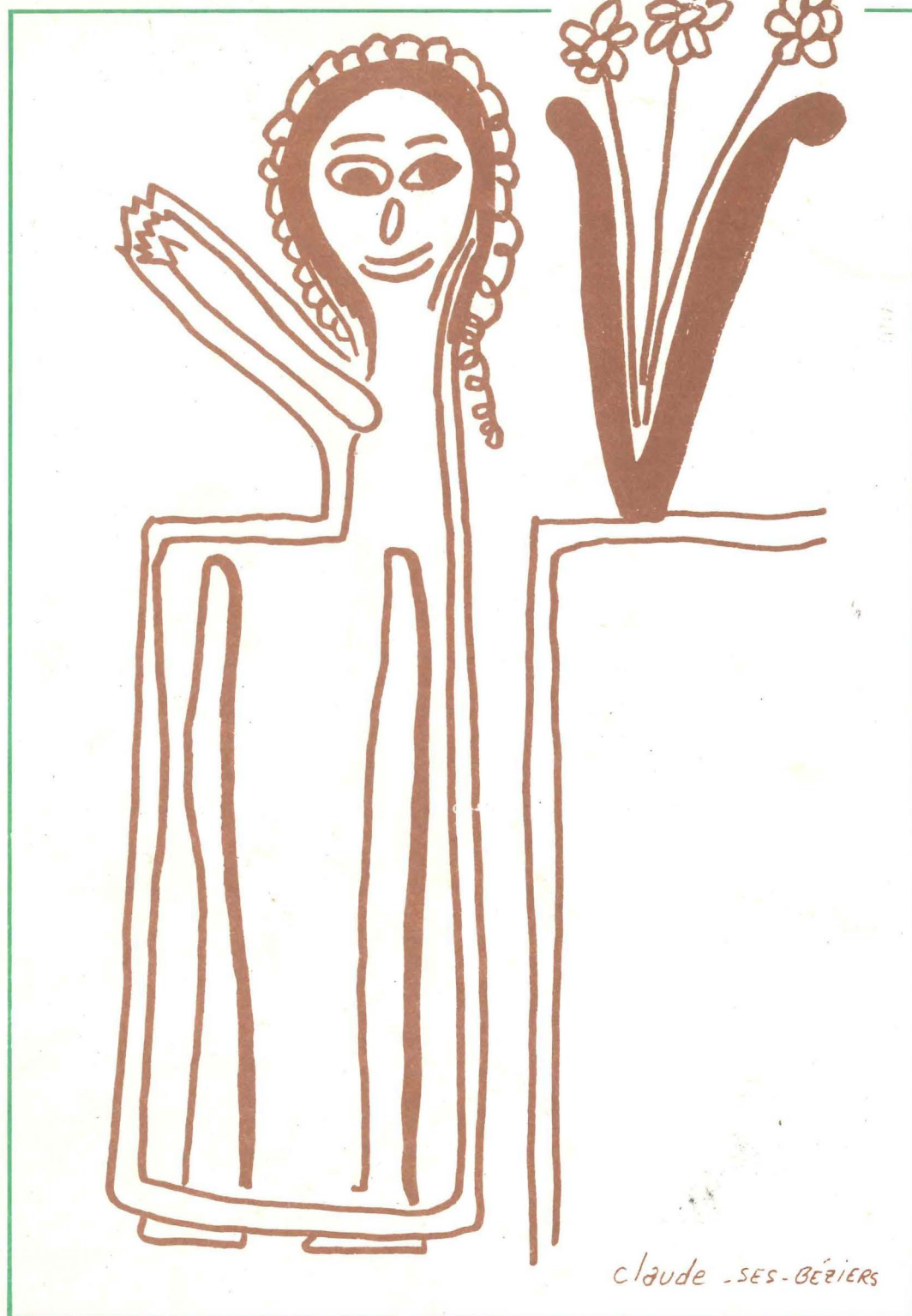
Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

Gestion financière : Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM

Participez à
sa VIE
par l'envoi
à la rédaction

- . d'articles, de dessins personnels ou de votre classe, de poèmes,
- . d'échos des travaux ou recherches que vous avez entrepris,
- . de questions ou réponses pour la rubrique "Entr'Aide Pratique"
- . de vos impressions, critiques de ce qui est paru et de vos souhaits

Service Correspondance interscolaire : Geneviève TARDIVAT, 7, les Soulières, Prémilhat
(toutes classes spéciales France et Belgique) Cidex 2041 - 03410 DOMERAT



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

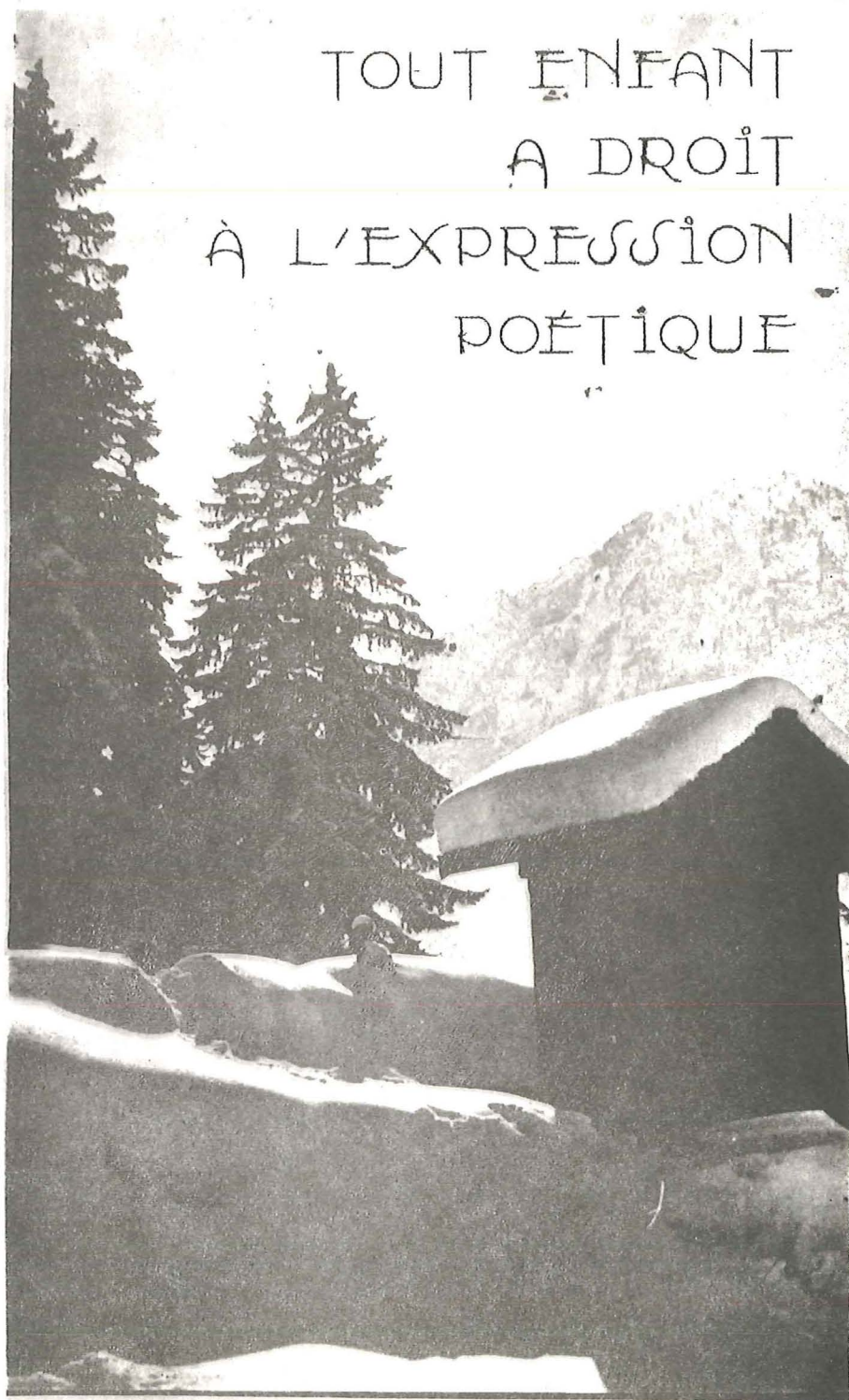
2ème année N°11

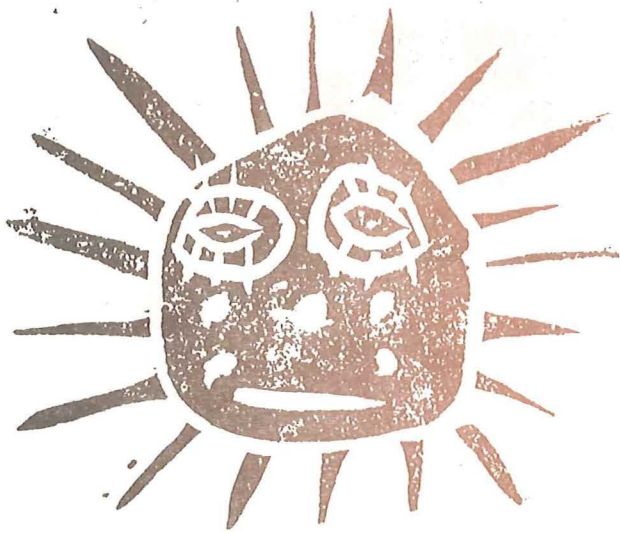
MARS 77

Un dossier préparé par:

Jean-Charles BONATI et
Christian LERAY

TOUT ENFANT A DROÏT À L'EXPRESSION POÉTIQUE





en HIVER

le soleil a eu FROID
il avait la "TREMBLOTE"
et claquait des dents.
il s'est enrhumé!

C'était l'AUTOMNE

les animaux étaient malades
et les fleurs MORTES.

le soleil était tout SEUL
et s'ennuyait
il pleurait!



classe de JC. SAPORITO

TOUT ENFANT A DROÏT À L'EXPRESSION POËTIQUE

<u>introduction</u>	4
1 - <u>Comment faire naître et vivre la poésie</u>	5
A - Importance du cadre, de l'ambiance	5
B - Techniques de déblocage et libération de l'expression	8
autre exemple: la libération de l'expression et le développement de la communication dans un groupe de vie : 4° E.N.P. de Rennes	15
2 - <u>La poésie fait naître et est soutenue par d'autres formes</u>	22
+ L'imprimerie	22
+ Les montages poétiques	26
+ La bande dessinée	29
3 - <u>Témoignages de l'efficacité de cette méthode</u>	30
+ Les thèmes	30
+ Les élèves	36
<u>en guise de conclusion</u>	50

Sous le titre "RECHERCHE SUR LA STRUCTURATION DU LANGAGE",
CHANTIERS a déjà publié 3 articles de J.-C. Bonati et Ch. Leray dans
les n° de juin-juillet 76 - octobre 76 et janvier 77.

Aujourd'hui, en présentant ce dossier nos 2 camarades souhaitent qu'il
soit l'amorce d'échanges avec tous nos lecteurs.

Vous êtes d'accord, ou vous n'êtes pas d'accord ! Vous avez quelque chose
à dire; alors, écrivez à

Ch. LERAY, "Le bois des Ourmes", 16, Allée du
Danemark 35100 RENNES

introduction:

TOUT ENFANT A DROÎT A L'EXPRESSION POÉTIQUE

Les enfants doivent tous avoir accès à des langages qui leur permettent d'exprimer véritablement leur être profond. La poésie, la musique, le dessin, la littérature, le théâtre, la danse permettent d'entrer en contact avec les autres et avec le monde. Il faut que l'école favorise ces rencontres avec les autres.

Ce n'est qu'à cette condition que notre vie sera équilibrée, que la voiture, la télévision, l'argent n'en seront pas les seuls buts.

L'expression n'est pas l'affaire d'une élite: un élève qui prend l'habitude de créer aura une vie pleine et intéressante.

L'expression doit être LIBRE, c'est-à-dire sans aucune arrière-pensée et sans aucune "avant-pensée", qui sont les deux pôles du dogmatisme. Le maître ne doit pas être le modèle qui propose les critères du "beau". Il faut une absence de critères pour que la liberté s'installe et évolue. Nous devons essayer d'avoir des yeux neufs et découvrir que la vie n'est pas figée. //

Mais comment peut-on créer ce climat qui permettra d'éveiller l'expression poétique de nos enfants? Quelle est l'importance du groupe de vie dans ce développement de l'expression?

UN BOUQUET POUR MAMAN

Je t'achèterai des bouquets,
Des aillets,
Des lilas,
Et des soucis.
Je t'achèterai les plus douces choses,
Les bouquets de roses
Et des violettes aussi,
Je t'achèterai les plus belles fleurs.

① COMMENT FAIRE NAÎTRE ET VIVRE LA POÉSIE

A - IMPORTANCE DU CADRE, DE L'AMBIANCE

L'EXPRESSION POÉTIQUE N'EST PAS UNE ACTIVITÉ ISOLÉE

Pour permettre l'expression libre: textes, travail en atelier, discussion, débats, choix de l'activité..., la classe doit être organisée. L'expression libre est explosive par nature; elle provoque des conflits, elle entraîne une vie intense. Il faut "canaliser" cette vie, faute de quoi on en reste à une expression libérée peut-être, mais pas véritablement libre.

La liberté doit être structurée, sans quoi elle disparaît. L'expression libre n'est pas synonyme de laisser-aller, de licence. Elle crée une classe complexe, qui doit pratiquer simultanément des techniques diverses et qui a besoin pour cela de beaucoup d'ordre et de discipline.

L'organisation ne doit pas être de type autoritaire. L'ordre sera voulu par les élèves eux-mêmes. Elle sera une technique de vie profondément ancrée en chacun.

Un changement doit s'opérer dans la relation maître/élèves. Il faut être à l'écoute de l'élève, prendre comme base de toute action ses besoins, ses possibilités. Il devient le centre de l'école. Le changement doit se faire très progressivement. Le passage du pouvoir du maître à la collectivité se fait par paliers. Le tâtonnement y est indispensable, et il faut vaincre notre propre angoisse. Le fait que l'expression met un certain temps à se libérer permet à l'organisation de se mettre en place simultanément.

Comment faire naître le besoin d'organisation? Il faut, tout d'abord, un climat de communication. Mon premier souci fut d'engager le dialogue avec mes élèves et de les faire communiquer entre eux. J'ai essayé de trouver des terrains d'entente, car au début ils étaient réticents. Nos rapports n'ont évolué que peu à peu, à mesure que la confiance progressait.

Le temps est indispensable. Les débats d'organisation pendant les premiers temps restent quelque chose d'informe. Chacun suit son idée, sans écouter son voisin. Les décisions sont rares et peu souvent appliquées. Les plannings, à ce niveau, sont nécessaires, car ils sécurisent. La prise de responsabilités favorise la mise en place de l'organisation.

Ce qui est primordial, c'est le travail. Le besoin d'organisation ne naît pas du vide, mais des nécessités du travail. L'activité poétique, par le travail qu'elle nous donnait, a permis à ce besoin de naître et a orienté notre organisation. Cette activité était particulièrement motivante.

Les techniques et les outils jouent aussi un rôle. Chaque fois qu'une technique nouvelle soutenue par un outil est introduite, les relations se modifient, s'amplifient, et des problèmes d'organisation se posent auxquels le groupe doit faire face. Les échanges de poésies, l'imprimerie, par exemple, permettent aux élèves d'élargir leur horizon et de ne pas s'enfermer dans un type de travail. En cas d'échec, la critique collective dédramatise.

Avant de prendre conscience de son pouvoir et de son autonomie, la vie de groupe doit passer par une lente maturation, connaître des erreurs, des régressions et des tâtonnements.

LES ATELIERS

Ils tiennent une grande place dans l'organisation de la classe. Le travail en atelier est un travail de groupe librement choisi par les élèves, qui aboutit autant que possible à une production concrète, communiquée sous une forme définie par ce même groupe et qui prend appui sur un certain nombre d'outils et de techniques.

L'atelier ne prend son vrai sens que s'il est étayé par de nombreuses techniques d'expression et de communication, et par une prise en charge poussée de l'organisation par le groupe-classe.

Les ateliers socialisent et font prendre conscience à chacun de la place qu'il occupe dans la communauté. Ils permettent une meilleure communication entre les élèves et le maître, une meilleure connaissance de soi et des autres. Ils favorisent l'épanouissement individuel et le mûrissement de l'expression. Grâce à eux, le savoir devient une acquisition autonome, car ils nécessitent de la recherche, et une recherche librement consentie. Ils occasionnent des échanges et le partage du savoir. Chacun travaille à son rythme. Ainsi se développent l'initiative et le sens des responsabilités.

Les groupes se constituent soit par affinités, soit en fonction du sujet. Les deux manières ont leurs avantages, mais je crois qu'il doit exister un roulement à l'intérieur des groupes, qui permet de ne pas vivre en vase clos, d'apprendre à s'adapter aux autres.

Le nombre d'éléments de chaque groupe, variable en fonction de la tâche à accomplir, peut aller de 2 à 6. Au-delà, beaucoup de problèmes surgissent. Ceux qui fonctionnaient le mieux étaient formés de 3 ou 4 éléments. Comme nous étions 15, cela faisait 4 ou 5 groupes dans la classe. Les groupes variaient suivant les activités proposées.

L'atelier produit donc un certain travail: montage, bande dessinée, lino... qui sera montré à la classe, si le groupe accepte. S'il refuse, il devra s'expliquer: un travail peut être en effet un échec.

La part du maître y est importante. Il intervient à tous les stades de la réalisation. Il aide à la recherche des documents, des enregistrements et du matériel pour les montages, par exemple. Pendant l'activité, il passe de groupe en groupe pour conseiller et surtout aider les groupes en difficulté. Ses conseils portent sur la méthode beaucoup plus que sur le contenu et prennent la forme de discussions. Il doit faire confiance aux élèves, car il ne peut tout contrôler. Ce rôle est passionnant, mais épuisant, car il faut se réadapter presque instantanément à la personnalité de chaque groupe, se remettre sans cesse à l'écoute, rester obstinément d'une humeur égale...

LA COMMUNICATION

La formation de la personnalité passe par une dialectique constante entre l'individu et le groupe, d'où le rôle essentiel du retour périodique au groupe-classe. C'est un rôle critique et dynamisant; il se fait par la communication.

La communication est une sorte d'auto-contrôle du travail personnalisé. Elle doit conduire sur de nouvelles pistes. Elle doit permettre à chacun de mieux se connaître et de connaître plus profondément les autres.

La communication développe la personnalité. L'élève qui parvient à exposer correctement et clairement son idée devant le groupe, à prendre la parole, et donc à s'engager publiquement, progresse nécessairement... Ainsi peut-on remarquer l'évolution des plus timides et les aider au besoin.

La communication a pour point de départ une production: textes, montages, etc. L'élève ou le petit groupe montre le résultat de son travail. Les camarades vont donner leur avis, échanger leurs idées, et peut-être aboutir à une chose nouvelle pour la classe, à une nouveauté qui pourra être exploitée.

Il y a de nombreuses manières de communiquer, et notre rôle en début d'année est d'en suggérer quelques unes: exposés, affiches, dossiers, montages... Les textes peuvent être affichés sur des panneaux que chacun consultera à son gré. On peut, par exemple, rédiger un dossier sur les différentes façons de graver sur lino.

Les communications qui provoquent un dialogue doivent être privilégiées, car grâce à elles les structures de la classe se rôdent et évoluent. Cette activité exige du temps, car chacun a le droit de s'exprimer; elle doit être souvent pratiquée, jusqu'à devenir une habitude.

Il faut adapter l'organisation de la classe aux besoins des élèves, et non faire l'inverse. L'éducateur est le garant de l'expression de chacun; il doit encourager les timides. Il ne doit jamais trancher, mais relancer la discussion par quelques questions, en veillant à ne pas trop s'impliquer dans le débat.

Un responsable du groupe élu par les élèves donnera la parole à ses camarades et veillera à ce que le tour de parole soit respecté. Il lui appartient de faire face parfois à une intervention imprévue et de veiller à ce que la discussion ne s'écarte pas trop du sujet. Il doit enfin faire le point de temps en temps, pour que chacun ait bien en tête tous les éléments du sujet.

Du reste, très peu de problèmes se posent, car les élèves sont maintenant "rôdés". Le tour de parole est institué et chacun le respecte dans la mesure du possible. Chacun sait que s'il veut être écouté par les autres, il doit être capable de les écouter. C'est la règle qui conditionne le bon fonctionnement de la classe et chacun se doit de l'accepter.

Il y a un phénomène intéressant à observer: lorsque le sujet intéresse tout le monde, la classe "explose", chacun voulant parler et donner son avis, et tous parlent en même temps. Après un temps très court, un élève conscient du bruit se tait et observe les autres; un deuxième en fait autant, et bientôt le silence revient; alors le président peut intervenir et mener les débats. Ces "explosions" durent de moins en moins longtemps.

Nous sommes en janvier, et pour parvenir à ce résultat, il a fallu beaucoup de travail et d'efforts à deux niveaux:

- éveil à la poésie et aux autres formes d'expression poétique;
- travail sur le groupe, lois qui le régissent et permettent l'épanouissement de chacun.

B - TECHNIQUES DE DEBLOCAGE ET LIBERATION DE L'EXPRESSION

Vers la mi-octobre, j'annonçais à la classe que je venais de recevoir un journal scolaire d'une classe de 3ème pratique de St Malo, qui contenait un certain nombre de poésies composées par les élèves. Les premiers à le feuilleter furent surpris et me demandèrent si les élèves en étaient bien les auteurs. J'expliquai donc que tout avait été écrit par des adolescents de leur âge et dans la même situation qu'eux; et, comme chacun voulait s'approprier l'exemplaire, je me mis à faire la lecture des textes.

La première réaction fut la surprise, traduite par leurs gestes significatifs. Chaque texte les surprenait davantage. Il y eut bien quelques ricanements vite étouffés, qui laissèrent place à de l'intérêt. La discussion qui suivit traduisit leur sentiment:

- "Ils ont copié sur des livres."
- "C'est la prof qui les a aidés"
- "On dirait des vraies."
- "C'est beau!"

Ils étaient tous unanimes pour affirmer que c'était "trop beau". Le beau paraissait leur être inaccessible, et à ma question: "Pourriez-vous en faire autant?" ils étaient d'accord pour répondre: "Non." Ils avaient bien fait des textes libres sur divers sujets: la pêche, la chasse, leur maison... Ces textes, d'ailleurs, ils les ressortaient tous les ans en y ajoutant une idée, en en développant une autre. Ils étaient devenus des spécialistes du texte libre et avaient leurs sujets préférés. J'avais déjà eu droit à certaines de ces productions, dont les vacances constituaient le thème privilégié. En fait, ils pensaient me faire plaisir comme ils l'avaient fait à leurs autres instituteurs, mais il n'y avait aucune conviction, et le "je ne sais plus quoi écrire" allait bientôt faire son apparition.

Aujourd'hui pourtant, ils étaient confrontés à des textes d'élèves qui savaient "quoi dire". Pourquoi des élèves comme eux passaient-ils leur temps à écrire des poésies, et où trouvaient-ils leurs sujets? Comment faisaient-ils pour s'exprimer de la sorte? Eux, ils connaissaient les poésies que l'on apprend par coeur et que l'on récite d'un trait pour avoir une bonne note; ces poésies étaient si difficiles que pas un d'entre eux n'aurait eu l'idée d'en composer une. D'ailleurs, elles étaient toujours écrites soit par quelqu'un de riche et d'âgé, soit par quelque rêveur que personne ne prenait au sérieux et qui était inutile à la société. Qu'il s'agisse de La Fontaine, de Desnos, de Rimbaud, de Paul Fort ou de quelqu'un d'autre, peu importait; ce qui comptait, c'est qu'il fallait apprendre par coeur un texte que l'on ne comprenait pas toujours.

Ce que je venais de lire était totalement différent de ce qu'ils connaissaient, et ils le comprenaient très bien. Ils avaient envie de parler de ces textes, exprimer leur opinion devant leurs camarades. Ces textes avaient déclenché en eux une impression indéfinissable, mais qu'ils voulaient communiquer...

Je dus en relire certains plusieurs fois car chacun voulait réentendre celui qu'il estimait le meilleur. Des groupes se créaient peu à peu autour d'un texte choisi pour en discuter. Je leur proposai de réfléchir à cette forme de travail et le lendemain ils me donneraient leur opinion, quand leurs idées seraient plus claires et plus réfléchies.

Le lendemain matin, la discussion s'engagea aussitôt. La classe s'était divisée en cinq groupes réunis autour de cinq poèmes. Chaque groupe dit pourquoi et comment il avait fait son choix. Les motifs étaient divers: tel reconnaissait comme une partie de lui-même dans le texte choisi, tel autre y retrouvait ce qu'il connaissait déjà ou ce qu'il avait déjà vu. Ils avaient du mal à exprimer ce qu'ils ressentaient. Les choix des filles et des garçons ne concordaient pas, les filles cachaient moins leur sensibilité.

La discussion terminée, je pris un recueil que j'avais apporté: "POEMES D'AUJOURD'HUI POUR LES ENFANTS DE MAINTENANT", de Jacques Charpentreau (collection Enfance heureuse, édit. ouvrières), et je leur demandai s'ils voulaient que je leur lise quelques poésies d'auteurs connus. Le "oui" ne fut pas unanime, mais ceux qui n'étaient pas d'accord acceptèrent quand même d'en écouter quelques-unes avant de juger. Dans le recueil dont je parle, les poèmes sont classés par thèmes, et les thèmes sont très variés. Je lus donc:

Les oiseaux perdus, de Maurice Carême - Les quatre éléments, de Claude Roy - L'orage, de Jules Supervielle - Amitié, de Jean-Pierre Valdès - Milliers d'hommes, de Jules Mongin - Le Père Mathieu, de Jacques Urbain - Page d'écriture, de Jacques Prévert - Le tamenoir, de Robert Desnos - La voix, du même.

Je voulais présenter un échantillonnage très large de sujets, de manière à les faire baigner dans une certaine ambiance propre à leur faire oublier le genre "poésie-récitation". J'avais photocopié ces poésies sur des feuilles libres qui furent distribuées à ceux qui les voulaient. A la fin de la lecture, chacun en avait une ou plusieurs devant lui. Je leur demandai donc de regarder ces textes pendant quelque temps et de faire des choix, tandis que je passerais dans leurs rangs pour expliquer les mots incompris.

Chacun lut ensuite son texte préféré. Beaucoup avaient des difficultés: c'était bien souvent la première fois qu'ils essayaient de traduire par la voix un sentiment ressenti après une lecture. Ils n'osaient pas "mettre le ton", par timidité; ils surveillaient les réactions de leurs camarades et leurs moindres sourires. Petit à petit cependant, ils s'enhardissaient et vers la fin nous eûmes quelques bonnes lectures.

La séance se terminait; je demandai alors s'ils n'avaient pas envie de créer à leur tour. Ils voulaient bien faire un essai mais ils ne savaient toujours pas quoi dire. Nous fîmes un inventaire des sujets traités dans les différents textes lus.

Le lendemain, 12 d'entre eux avait fait un essai. Certains avaient pris tout simplement une histoire de pêche ou de chasse et l'avaient écrite de manière à donner l'illusion d'un poème. D'autres avaient "piqué" par ci par là dans d'anciennes récitations pour parvenir à un résultat plus ou moins heureux. Il n'y avait dans tout cela rien de bien intéressant, mais c'était leur premier essai. Ils avaient fait un effort; ils s'étaient rendu compte des difficultés de l'entreprise. Chaque texte fut lu attentivement et critiqué. On en trouvera quelques-uns à la page suivante:

L'AUTOMNE

*J'aime la nature en automne
Elle est parée de feuilles multicolores
Les animaux font leur provision pour l'hiver.
.....*

L'HIVER

*Long sera l'hiver
L'hiver est souvent froid
Et puis les arbres perdent
Leurs belles fourrures.
.....*

L'ANGOISSE

*L'autre jour, je suis allée voir
Mon frère à l'hôpital
Il a vingt ans
Et je l'aime beaucoup.
.....*

MATIN D'HIVER

*Dehors il fait froid
Le brouillard épais nous empêche
De voir le lointain.
Un vent se lève, nous souffle
Dans le visage.....*

Ils furent déçus en comparant leurs textes avec ceux de St-Malo, et ils me demandèrent comment il fallait s'y prendre. Ils manquaient d'inspiration, ils n'osaient pas raconter, chacun pensant peut-être que les autres allaient apporter quelque chose d'intéressant. On eut un débat où furent posées les questions suivantes:

- Que peut-on écrire?
- Comment l'écrire?
- Est-ce que la poésie n'est pas réservée aux élèves des "classes normales?"
- Est-ce qu'il y a de l'intérêt à parler de soi dans un texte? Cela ne fait-il pas un peu "gosse"?
- Quelle est la recette pour écrire?

Ils avaient à perdre l'habitude de la rédaction qui n'engage pas et qui est une simple formalité. Ils devaient oser, et pour cela sortir de leur rôle passif. Ils devaient se prendre en charge, s'assumer, au lieu de se reposer de tout sur le maître. Il ne fallait plus considérer la classe seulement comme un lieu protégé et rassurant.

Je proposai de leur donner le maximum d'aide, mais c'était à eux de faire le travail. C'était la condition de notre réussite. Si tous participaient réellement, le fait de se révéler à travers des textes où il fallait livrer un peu de soi-même ne rendrait personne vulnérable; s'il n'y en avait que quelques uns à participer, ceux-là seraient vulnérables aux yeux des autres.

La difficulté se situait aussi à un autre niveau. Il fallait créer, traduire sa pensée avec cette matière qui ne leur obéissait pas, ces mots qui les avaient toujours rebutés et contrés. Nous disposions d'un magnétophone, et cet instrument était en mesure d'aider ceux qui écrivaient très peu.

La première chose à faire était de les "débloquer". Leurs blocages étaient multiples: la gêne, la timidité, le démarrage de texte, la peur de la feuille blanche... et il fallait les éliminer le plus possible avant de passer à autre chose. Je me proposais de leur apporter le lendemain un certain nombre d'exercices de déblocage.

Auparavant, nous devions trouver une motivation. Pourquoi allions-nous écrire des poésies? L'envie, pour des adolescents, dépend de la finalité. On décida donc, après discussion, d'échanger nos textes avec nos camarades de St-Malo et avec d'autres classes que je connaissais. Nous ne pouvions alors imaginer que si ce but était atteint, il ne serait pas le seul, et qu'à travers la poésie nous allions toucher à tant de moyens d'expression et de communication. Avant de clore cette séance, je lus quelques textes d'élèves de différents âges, pour en tirer la conclusion que l'âge n'a pas d'importance, chacun écrivant à son niveau.

À la séance suivante, j'avais apporté des textes d'auteurs à caractère humoristique. Je lus, sans aucune explication préalable:

Naïf, de Maurice Fombeure;
Un pauvre honteux, de Xavier Forneret;
Bon Dieu de Bon Dieu que j'ai envie d'écrire, de Raymond Queneau;
Chez moi, de René de Obaldia;
Quartier libre, de Jacques Prévert;

Il y eut ensuite un débat, animé par Didier, notre premier président; le magnétophone fonctionnait. Il en ressortit que ces textes avaient plu, et il est intéressant de voir pour quels motifs:

- Ils sont jolis, mais c'est difficile à expliquer pourquoi.
- Ça change de l'habitude.
- Ils arrivent à dire des choses drôles qu'on attend pas.
- Certains sont tristes, comme celui du Pauvre honteux, mais on le voit qu'à la fin et ça semble pas sérieux.
- Les poètes disent des choses bizarres et pourtant c'est bien, ça fait rêver.
- Ces poésies disent tout d'une autre manière; ça paraît moins méchant comme ça.

Ils étaient donc réceptifs; ils avaient pressenti quelque chose de l'essence de l'humour. C'était la preuve qu'ils étaient prêts à saisir les autres occasions qui pourraient se présenter. Ils n'étaient pas loin d'André Breton, disant: "L'humour... une révolte supérieure de l'esprit."

Ces textes avaient créé dans la classe un climat propice aux premiers exercices de déblocage que j'avais préparés.

On rassembla donc les tables et le micro du magnétophone fut placé au milieu. Pour ce premier exercice, chacun devait dire un mot, à tour de rôle. Ils pouvaient dire n'importe quel mot, le premier qui leur viendrait à l'esprit, sans se préoccuper de ce qu'avait dit le précédent. Tout pouvait être dit.

En dépit de cette consigne très souple, certains restaient cependant bloqués quand leur tour arrivait, et ils restaient muets, ce qui ne facilitait pas la tâche des suivants quand venait leur tour de parole.

Après un certain temps, on écouta l'enregistrement. Certains riaient en écoutant leur voix ou en entendant certaines associations de mots. D'autres protestaient, car ils n'entendaient rien; il faut en effet remarquer que, pour qu'un enregistrement au magnétophone soit correct, il ne doit pas y avoir de bruit dans la salle, et c'est là un grand avantage de cet appareil.

Cette période de tâtonnements me paraissait indispensable et je devais attendre la fin sans intervenir. Le groupe devait se constituer et trouver lui-même ses propres règles. C'est à cette seule condition qu'il prendrait une forme durable et respectée par chacun. Je pouvais l'aider à trouver ses structures mais en aucune façon imposer mes convictions personnelles.

Ce jeu fut renouvelé. Peu à peu, ce n'est plus un mot qui fut dit, mais deux, puis un groupe de mots, et enfin une phrase. A ce niveau, la participation était totale. Tous avaient quelque chose à dire. Grâce au magnétophone, la classe était détendue, mais elle ne chahutait pas. On termina par la création d'histoires sur un thème donné. Le premier disait quelques phrases et s'arrêtait quand il le voulait; le suivant devait enchaîner, et ainsi de suite. Ce dernier jeu eut énormément de succès.

Le déblocage se faisait; les élèves avaient acquis une certaine facilité à s'exprimer. Ils plaisantaient, racontaient n'importe quoi, employaient des mots d'argot, parlaient d'eux ou racontaient les petits potins de la classe. Ce genre de défoulement fait partie du déblocage et il ne faut pas l'interdire. Les élèves doivent prendre possession de la matière et en explorer tous les domaines. Le tri se fera par la suite, et c'est eux qui le feront, avec leur personnalité propre.

Ils avaient, dans le dernier jeu surtout, oublié la peur; ils avaient raconté avec joie, ils s'étaient amusés ensemble avec des mots, et c'était nouveau pour eux. Certains avaient évidemment parlé plus que d'autres, mais tous avaient retiré quelque chose de cet essai; tous s'étaient en quelque sorte dépassés.

Une première règle avait été utilisée: nous avions décidé d'arrêter le magnétophone chaque fois qu'il y aurait trop de bruit ou de rires à la suite d'une intervention, et de respecter le silence chaque fois que quelqu'un parlait.

Des enregistrements ainsi effectués, nous tirâmes "le meilleur". Les associations de mots qui plaisaient furent inscrites au tableau, puis analysées et critiquées, et on essaya de découvrir des manières différentes de les lire. Chacun choisissait une phrase et la lisait à sa manière, et on comparait ensuite les résultats. Certains même proposèrent d'y ajouter des gestes. Mais nous fûmes interrompus par la sonnerie; cependant chacun s'accordait à dire que le temps avait passé très vite. Notre nouvelle activité leur plaisait.

La séance suivante commença par une réflexion sur le rôle du "président" et sur le groupe. Les structures commençaient à se mettre en place.

Puis on fit un jeu écrit. Il ne s'agissait plus, comme la première fois, de dire un mot, mais de l'écrire. Chacun avait une feuille et écrivait un mot avant de la passer au suivant, qui faisait de même. Lorsque chacun avait retrouvé sa feuille, le jeu s'arrêtait et chacun la lisait.

Après un mot, nous en écrivîmes deux, plus plusieurs, en enfin nous fîmes des phrases. Les élèves n'avaient pas le temps de lire tout ce qui précédait, car ils devaient écrire vite leurs mots pour que les feuilles circulent rapidement. Ceux qui prenaient tout leur temps pour lire étaient submergés de feuilles et bloquaient le jeu. Tout ce qui venait à l'esprit pouvait être écrit.

Comme celui de la veille, ce jeu devint vite une occasion de défoulement. Ils semblaient se libérer et écrivaient des choses qu'ils n'auraient jamais osé écrire auparavant. Les problèmes propres à leur adolescence étaient abordés violemment. Certains qui d'habitude étaient plutôt réservés, souvent écrasés par leurs camarades, se montraient excités.

Les textes ainsi créés n'avaient rien de poétique; certains s'en aperçurent et voulurent créer du "beau". Ils furent vite imités... Il y avait ceux qui continuaient à se défouler et ceux qui laissaient courir leur pensée. Mais le résultat était étonnant...

Cette évolution était nécessaire. Bientôt, le nombre de ceux qui se défoulaient diminua; lors de la lecture, leurs productions ne provoquaient plus d'intérêt; plus personne ne riait et certains même soufflaient ou grognaient, en disant: "Encore!..."

Des choses intéressantes, parce qu'elles plaisaient à l'ensemble, sortaient des textes, et on les écrivait au tableau. Ce jeu devait conduire à l'écriture automatique. Lorsqu'il prit fin, le tableau était couvert de groupes de mots et chacun essaya

d'en tirer quelque chose. Il y eut des résultats surprenants. On analysa ces groupes de mots, on chercha à savoir pourquoi ils nous plaisaient. Nous les trouvions jolis, évocateurs, surprenants, musicaux; l'expression "ça ressemble à..." revenait souvent.

Les élèves étaient très sensibles aux rythmes et affectionnaient particulièrement les allitérations, les alliances de mots, les métaphores. Ils découvraient de nombreuses tournures poétiques; ils les vivaient. Et pourtant je ne leur donnais ni le vocabulaire, ni les recettes.

Je lus le poème de Tristan Tzara: "Pour faire un poème Dadaïste" et nous essayâmes ce jeu. On fut surpris du résultat; la poésie n'était pas aussi difficile qu'on l'aurait cru. Nous avons atteint un certain niveau et il ne fallait pas en rester là évidemment.

A nouveau une discussion s'engagea sur la poésie et les conclusions furent:

- Tout peut être écrit et dit.
- Le plus important, c'est la manière de faire.
- N'importe quoi peut être prétexte à poèmes.
- Nous sommes capables d'écrire nous aussi.

La poésie avait démarré dans la classe, et ces exercices de déblocage y avaient grandement contribué. Pendant les premiers temps, nous fîmes des jeux aussi variés que possible, puis les séances s'espacèrent. A la fin de l'année, nous en avions encore une tous les mois et elle permettait de redémarrer ou de progresser si l'on était bloqué. A la fin, certains s'essayaient à la lecture automatique. Ceux qui avaient des difficultés pour écrire faisaient la même chose devant le micro du magnétophone.

Voici quelques uns des jeux que nous avons pratiqués. Les auteurs connus "validaient" ces jeux:

- comme Ronsard: "Marié, qui voudrait votre nom retourner,
Il trouverait aimer: aimez-moi donc, Marie"...
nous faisons des anagrammes;
- comme Baudelaire: "Mais la tristesse monte en moi comme une mer"...
nous faisons des bruits de mots;
- comme Prévert: "Martyr, c'est pourrir un peu"...
nous faisons des contrepèteries;
- comme Desnos: "Aimable souvent et sable mouvant..."
nous faisons des anti-strophes;
- comme Alphonse Allais: "L'argent aide à supporter la pauvreté..."
ou comme Prévert: "Quand quelqu'un dit: je me tue à vous le dire! laissez-le mourir..."
nous faisons des lapalissades.

Nous jouions aussi à inclure obligatoirement un certain nombre de mots dans un texte imaginé, aux acrostiches, aux pastiches (écrire à la manière de...). Le nombre de jeux est illimité et la littérature ne manque pas de textes pour les illustrer.

Les moments de "poésie" furent nombreux. Les élèves apportaient les textes de leur composition. Ils écrivaient quand ils le voulaient et leur seule obligation était de s'inscrire sur une feuille affichée lorsqu'ils voulaient lire leur

texte à la classe. Les lectures se faisaient dans l'ordre d'inscription sur la feuille. Chaque texte était critiqué et on gardait les meilleurs, c'est à dire ceux qu'on trouvait agréables, bien écrits ou qui apportaient quelque chose à la classe.

Mon rôle se bornait à corriger les fautes d'orthographe et à reprendre avec l'élève certains mots ou tournures mal employés. Je n'avais pas le droit de censurer un texte. Je discutais souvent de poésie avec un élève pour m'informer de ses préoccupations, afin de mieux l'aider. J'apportais souvent des poèmes d'auteurs, qui contribuaient à améliorer leur manière d'écrire, à leur montrer des formes poétiques nouvelles, à élargir leur univers, ou simplement à comparer avec des poètes connus ce qu'ils avaient écrit sur un thème.

Je variaais au maximum les auteurs: Desnos, Carême, Eluard, Fort, Villon, Apollinaire, Supervielle, Guillevic, Breton, Vian, Prévert, Cros, Jacob, Llorca, Verlaine, Rimbaud, Hugo... Je donnais quelques informations sur ces poètes en m'attachant surtout aux causes qui les avaient conduits à écrire et à leur conception de l'oeuvre poétique. Et nous recevions enfin des journaux scolaires.

Ces activités prouvaient aux élèves que les mots sont une matière qui se prête aux transformations, au même titre que la terre, le fer... et que l'on peut prendre du plaisir à créer. L'écriture ne devait plus être un objet de sélection, mais une manière de consigner ce que la mémoire ne pouvait pas retenir, dans la perspective d'une communication. Le choix de la poésie comme support était destiné à montrer qu'il n'existe pas de mode d'expression réservé à une élite, et que la poésie est l'affaire de tous. Elle nous aide à vivre. Elle est un art, et comme tout art, elle est agréable et utile à notre vie.

La forme même de l'activité avait l'avantage de rassembler, de faire coopérer des individus à un TRAVAIL. Chaque élève était à la fois individu et élément du groupe. Il apportait au groupe sa personnalité et en échange il recevait du groupe de nombreuses informations qui lui permettaient de s'assumer, de prendre conscience de sa propre réalité.

ooooo



L'ARAIGNEE

Araignée grise
Araignée d'argent
Ton échelle d'or
Tremble dans le vent,
Toile d'araignée
Lourde de rosée
Dans le matin blanc

Ouvrage subtil
Qui frissonne et ploie
O maison de fil
Escalier de soie.

Claudine

LA LIBÉRATION DE L'EXPRESSION ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNICATION DANS UN GROUPE DE VIE : 4° E.N.P. DE RENNES

Dans un groupe de vie, il y a interférence entre libération de l'expression et développement de la communication. En effet, on ne s'exprime oralement ou par écrit que parce qu'il y a écoute d'un ou de plusieurs autres, sinon à quoi bon s'exprimer? Si les textes écrits ne suscitent aucune écoute, soit de l'enseignant, soit du groupe, très vite il n'y aura plus aucune expression.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les techniques dites de déblocage qui, loin de se limiter à des jeux artificiels, ont toujours pour but de créer un climat d'écoute, de communication, conditions de toute expression, qu'elle soit ou non poétique.

Nous ne prétendons pas et nous ne voulons pas faire de tous nos enfants des enfants-poètes, mais nous disons que tout enfant a le droit à l'expression poétique, comme il a le droit à toutes les autres formes d'expression, qu'elle soit picturale, corporelle, etc.

Le DEBLOCAGE DE L'EXPRESSION se situe essentiellement à deux niveaux:

- au niveau de techniques précises nécessaires pour des enfants ayant échoué dans tous les domaines et qui de ce fait éprouvent une certaine timidité, une certaine gêne à s'exprimer;
- et au niveau du groupe de vie, qui doit donner à l'enfant la possibilité de s'exprimer dans le domaine qui lui convient le mieux.

Nécessité de techniques pour des enfants ayant subi des échecs

Il faut insister sur la globalité de l'éducation dans laquelle s'inscrivent ces techniques. Ainsi, en travaillant au niveau de l'expression corporelle, on travaille aussi et en même temps sur le déblocage de l'expression orale et écrite. La majorité des enfants éprouvant des difficultés d'expression orale ont de grandes difficultés à se déplacer avec rythme, à mimer même les scènes les plus simples de la vie quotidienne. A partir du moment où Joël s'est exprimé par mimes, il a réalisé de nombreux textes libres et je l'ai vu s'exprimer dans le groupe.

Comment s'effectuent ces mimes?

- Les premières séances, les enfants, assis en cercle à tour de rôle manient des objets fictifs; il s'agit pour eux de faire une action précise, et si possible familière. S'il est nécessaire de proposer des thèmes, au départ, très vite des enfants du groupe font preuve d'initiative personnelle et miment des actions simples, comme:

- ouvrir une boîte de conserve,
- ouvrir et fermer une porte,
- peindre un mur...

Leur expression se développera si en même temps ils ont la possibilité d'effectuer des séances de déplacement dans l'espace:

- au rythme d'un tambourin,
- au rythme de différentes musiques, etc.

Tout ceci concourt à se libérer d'une certaine gêne présente chez beaucoup d'enfants au départ. Ils arrivent ainsi progressivement à affiner les gestes

Un garçon fait du vélo
et regarde les belles pommes.
Un hérisson traverse la route
et crève les pneus.
Il en perd les pédales
et atterrit dans la boue,
Hou! hou!

Joël H.

J'ai un vélo gentil,
il m'obéit.
Quand je pédale,
il va vite.
Un escargot passe,
me voilà dans le fossé
les quatre fers en l'air,
la tête dans les rayons.

Henri T.

Evidemment, nous sommes là encore loin de l'expression poétique, mais l'important est qu'ils aient joué avec ces mots. Nous constatons surtout qu'ils s'expriment plus facilement en phrases courtes. L'écriture de ces textes, tout en favorisant un certain déblocage affectif, leur permet donc de mieux s'exprimer tout en structurant leur langage.

Voici un autre type de textes inspirés par les "histoires en chaîne". Un enfant prononce quelques phrases et s'arrête quand il le veut; le suivant doit enchaîner, et ainsi de suite:

Un train passe sur les rails,
tout doucement dans la nuit.
Une vache saute sur un wagon.
Une vache qui danse sur un train,
ça, c'est rigolo!
Le train s'arrête brusquement,
la vache tombe par terre.
"Je me suis cassé une jambe",
dit la vache.
- "Ça, c'est moins rigolo!"

(Collectif, 4ème B)

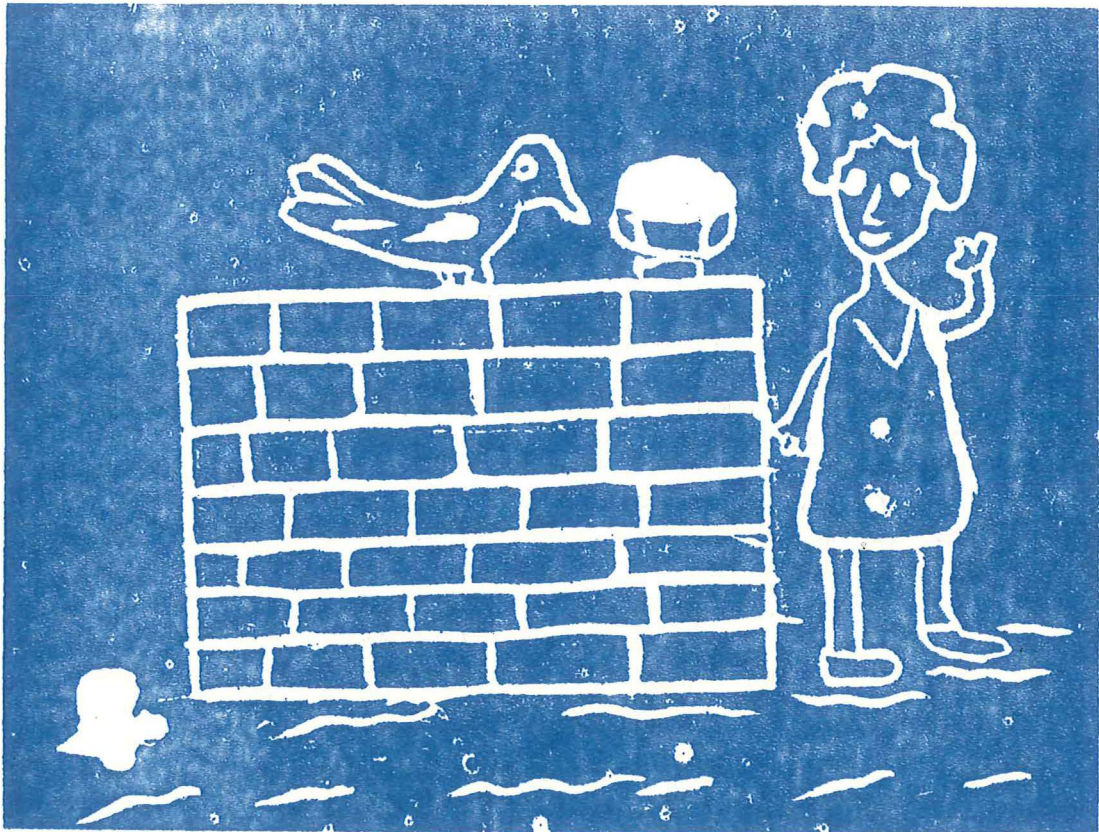
Je marche dans la rue;
un gros chien arrive devant moi.
J'ai peur, je me sauve en courant,
Le chien court derrière moi.
J'ai tellement peur
que je traverse la rue
devant une auto
qui me renverse!

(Jacques L., André B., Alain, Patrick)

Le chien pisse sur la route.
Ah! quelle fripouille!
Un chat fait le curé,
Miaou, miaou!

(Alain N.)

Un jour de printemps
Un coucou vole un oeuf
à mon pigeon.
Il lui court après,
le coucou lâche l'oeuf.
L'oeuf retombe dans le nid,
Il en sort un petit pigeon,
Cou-cou! (Henri T, Gildas, Patrick)



Le maçon met le seau d'eau sur le mur.
Le corbeau arrive
et renverse le seau d'eau
sur la tête du maçon.

Collectif

ooooo

J'ai sauté du plongeur,
J'ai pris les pieds d'une fille
Je lui ai fait boire la tasse
Atchoum !
Atchoum !

Joël M - Michel C.

ooooo

Une abeille
pique le nez
d'un hérisson.
Le hérisson
pique le cheval.
Le cheval lance
un coup de pied
au hérisson
qui atterrit près d'une pomme.
Le cheval reçoit la pomme
entre les deux yeux !
Aïe, Aïe, Aïe !

Henri T. - Gildas C.



Le taureau fonce dans le chat
Le chat s'envole
et atterrit dans la cheminée
Cui - cui !

Henri T. - Gildas C.

D'autres textes ont été faits individuellement, en utilisant la technique du mot-clef. En voici par exemple ayant eu comme point de départ les mots suivants: chat - souris - pomme:

*La souris mange le coeur d'une pomme,
le chat avale la souris vivante
et la souris lui mord le ventre. (Gildas C.)*

*Le chat sourit
en mangeant
le coeur d'une pomme.
La souris se frotte les moustaches,
elle voudrait avoir un bout de pomme
et s'écrie:
"Gros minet, donne-moi ton coeur!" (Marcel)*

Avec les mots-clefs: cheval - chèvre:

*Un cheval regarde
une chèvre chevrotante:
"Tu n'es qu'un âne!"
lui dit la chèvre,
en claquant le sabot.
"Hi han! hi han!"
répond le cheval. (Jacques J.)*

Pour bien faire comprendre aux enfants ce qu'est la RIME, nous jouons par exemple à faire rimer des prénoms:

*Raymonde,
le tour du monde.
Henri,
tout est fini...*

Nous jouons avec les SONORITES, à la manière de R. Queneau: *Un jour de canicule, sur un véhicule où je circule, gesticule un funambule minuscule!*

... à écrire sous forme d'exclamations:

*Tiens, midi! Temps de prendre l'autobus! Que de monde! Ce qu'on est serré!
Marrant, ce gars-là Quelle trombine et quel cou! Soixante-quinze cm au moins! Ça y est, le voilà qui râle! Qu'est-ce qu'il lui raconte? L'autre lui aurait marché sur les pieds!...*

On imite parfois la structure d'un poème comme "L'amiral Larima" de Prévert, mais ils dépassent vite cette étape en jouant réellement avec les mots:

*L'amiral Larima
larima quoi
la rime à rien
L'amiral Larima
L'amiral Rien. (Prévert)*

*Capi,
Capi quoi?
Capitaine dragon.
(Rémi J.)*

On joue souvent aussi à faire des REPETITIONS DE MOTS:

*Un bouquet de fleurs,
fleurs d'épines,
épines de mon coeur. (Alain B.)*

*Une feuille, feuille d'automne,
feuille de cahier,
feuille monotone,
Reste accrochée
à ma page noircie! (texte collectif)*

De tels jeux permettent souvent à leur fantôme de s'exprimer, et donc de se libérer, comme on peut le voir dans cet autre texte réalisé à partir des mots-clefs: chat - souris, proposés par les enfants:

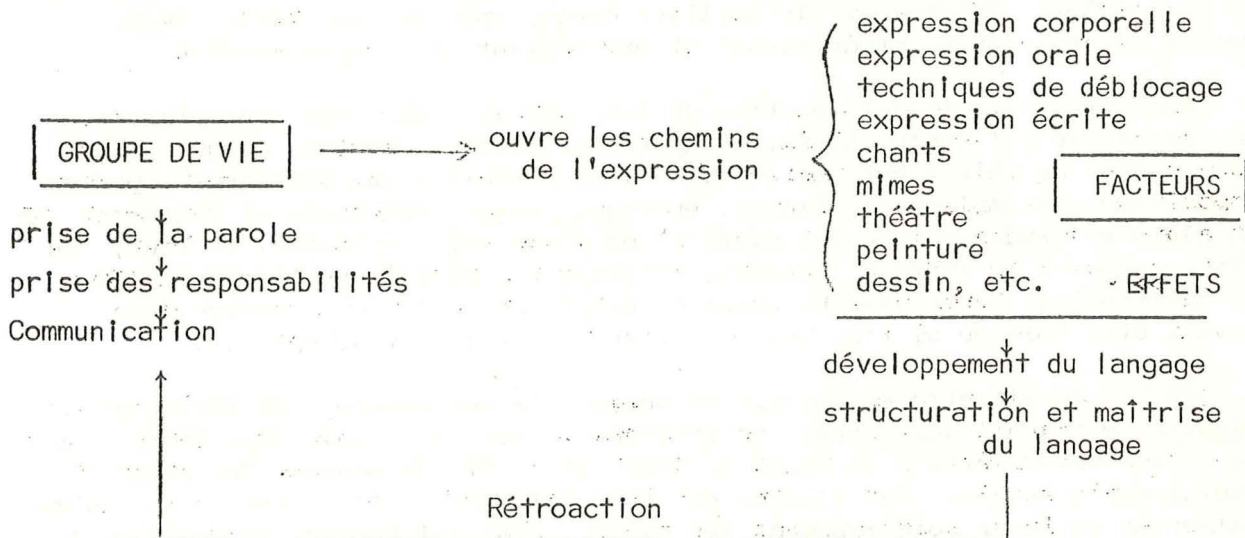
*Nestor, le chat,
regarde une souris.
Plus elle s'approche
plus elle grossit.
Au moment
où le chat bondit,
elle se transforme
en éléphant. (Jean-Yves G.)*

Ils en arrivent bientôt à exprimer avec une grande sensibilité ce qu'ils ont de plus profond; ils savent très bien alors faire la différence entre leur texte et les jeux précédents:

*Pauvre renard
égaré de ton terrier!
Le froid t'a surpris
et la neige t'a enseveli.
(André B.)*

*Tombe la neige.
La neige tourbillonne,
mille insectes silencieux
se posent sur les toits
et recouvrent les champs.
Un vieil homme marche,
marche dans ce désert blanc,
il s'éloigne de sa maison.
La neige tombe, tombe, tombe. (Gérard)*

Ce déblocage ne sera réel que si l'enfant a la possibilité de s'exprimer dans le domaine qui lui convient le mieux. Schématisons par un tableau:



Comme le montre ce tableau, les techniques de déblocage ne sont qu'un élément des facteurs favorisant la libération de l'expression. Tel enfant s'épanouira grâce à la peinture, tel autre grâce à la correspondance ou à la poésie. Pour que la relation avec les autres et avec soi s'établisse, il faut que la communication circule à tous les niveaux. En d'autres termes, tout enfant a droit à l'expression poétique comme aux autres formes d'expression.

Christian LEROY

② LA POÉSIE FAIT NAÎTRE ET EST SOUTENUE PAR D'AUTRES FORMES D'EXPRESSION

- L'IMPRIMERIE

Nous allons parler maintenant des différentes réalisations que nous avons mises en train dans le domaine de l'expression poétique. Je dois dire qu'en cette matière mes espérances les plus optimistes ont été largement dépassées et que nous avons abordé des formes que je n'avais pas primitivement envisagées.

Nous avons commencé par le texte poétique, dans le but d'un échange avec d'autres classes. Les textes acceptés par le groupe furent réécrits sans fautes sur des feuilles dont la présentation fut un travail de groupe. Chaque groupe en prenait un, discutait de la meilleure façon de le rendre sur la feuille. Des projets naissaient; le meilleur était conservé. Les élèves voulurent ensuite décorer leurs "productions" et procédèrent de la même manière.

Mais très vite il fut question de les imprimer, et comme nous possédions une imprimerie à l'école, il fallut apprendre cette technique. Chaque groupe passa à tour de rôle à cet atelier et chacun travailla aux différents postes: composition, assemblage des lignes, encrage, tirage, nettoyage et rangement. On put alors se rendre compte des difficultés d'une telle activité. Il faut, en effet, composer le texte à l'envers, vérifier à l'aide d'une glace, calculer les intervalles, tirer quelque chose de propre et de lisible. Aucune erreur ne pouvait être tolérée si l'on voulait obtenir un résultat acceptable.

Chacun devait être méticuleux et soigné. La négligence d'un seul pouvait anéantir le travail des autres. Le rangement avait une grande importance: chaque lettre devait être à sa place au début et en fin de séance. Une propreté absolue était requise, car l'encre est très salissante. Il ne faut rien laisser traîner et se laver soigneusement les mains, celui qui touche les feuilles ne devant toucher rien d'autre. Je donnais des conseils, mais nous avions aussi des livres traitant de l'imprimerie. Nos résultats furent acceptables.

L'imprimerie rendait tout de suite le texte plus vrai, et même les moins habiles, les plus faibles en orthographe arrivaient à composer, avec un peu d'application; en tout cas, ces derniers furent ceux qui en profitèrent le plus.

En présence du grand nombre de textes, on décida de relier nos feuilles et de faire un recueil de poésies propre à notre classe. Au début on avait pensé imprimer tous nos textes, mais on s'aperçut très vite que c'était irréalisable, car imprimer réclame énormément de temps si l'on veut composer et tirer avec soin. Il fut donc décidé que les textes imprimés nous seraient réservés, tandis que le recueil destiné à la vente à l'extérieur, serait fait à la main et tiré à la Gestetner, cette machine permettant de gagner du temps.

J'ai fait un rêve splendide
Seule dans mon lit
Dans la nuit noire.
Quand je me suis réveillée
Les étoiles brillaient comme du feu
La lune me regardait immobile.

Un rêve

Cette rose a été cassée
Et mon cœur s'est brisé.

J'ai vu une rose en or
Une rose éclatante qui venait d'éclore.
Quelle était belle
Je la voyais briller dans la nuit.

Je pleurais dans la nuit
Je sentais qu'elle criait
Mais elle ne criait pas.



LA MER

Qu'il est doux d'écouter la mer
Ses murmures sont si doux
Qu' on croirait entendre une maman
Qui berce son enfant.
De temps en temps une douce vague
Va se perdre sur la plage,
En caressant le sable fin.
Tout la haut dans le ciel,
On entend les mouettes crier.

L'imprimerie continua de fonctionner: chacun pouvait s'y rendre à son tour au moment des ateliers. Certains résultats furent remarquables et plusieurs étaient en passe de devenir des spécialistes. Nous avions la chance de posséder dans la classe un apprenti imprimeur et nous allâmes voir l'atelier de son patron, ce qui nous permit de comparer notre "artisanat" avec le travail des professionnels, et de constater que les problèmes, bien qu'à un autre niveau, étaient souvent les mêmes.

LE PREMIER RECUEIL

Pour la publication de notre recueil se posait la question du format. Le papier ne devant pas être gaspillé, il apparut que le meilleur format était le 21 x 14,8: il nous permettait de n'utiliser qu'une feuille de format 21 x 29,7 et quatre pages tiendraient dans un stencil.

Il convenait donc de faire une maquette pour distribuer les textes et leur décoration. Un groupe s'occupa de calculer le prix de revient de ce travail. La moindre fourniture fut comptabilisée, et on résolut de vendre notre recueil avec un petit bénéfice qui nous permettrait d'acheter du matériel.

Chaque groupe ayant accompli sa part de travail, la maquette fut bientôt prête, les stencils réalisés, les feuilles tirées, rassemblées, agrafées. Pour la couverture, nous avons choisi un titre et un dessin. Le résultat obtenu plut à la classe. Nous avons produit quelque chose qui nous appartenait en propre. Chacun se chargea d'un secteur pour la distribution, nota les critiques faites et, la semaine d'après, on réserva un après-midi pour étudier les problèmes posés et les commentaires suscités par notre publication.

Le débat fut très animé. Dans l'ensemble, les lecteurs semblaient surpris et avaient apprécié. Il ne fallait pas en rester là, et le recueil suivant devait être encore mieux. Nous voulions introduire la couleur dans les dessins, sur la couverture; les textes devaient être plus lisiblement imprimés. Il fallait donc nous donner d'autres moyens.

Pour les textes, les filles suggérèrent l'emploi de la machine à écrire. Certaines avaient appris à taper dans les classes précédentes et voulaient bien se charger de ce travail. L'idée fut retenue. Pour les dessins, le problème essentiel était la couleur. J'allais parler du limographe, lorsqu'un élève dit qu'il avait déjà gravé sur lino avec de bons résultats. Il était possible de combiner les couleurs, le tirage était illimité, la technique intéressante. Le principe du lino fut adopté.

Restait le problème de la couverture. Je savais qu'il existait dans l'établissement tout le matériel indispensable à la sérigraphie et qu'il était inutilisé. Ayant déjà pratiqué cette activité, je lançai cette idée, qui fut aussitôt acceptée.

Avec toutes ces améliorations, nous devions réaliser quelque chose de "formidable"! Il ne restait plus qu'à nous mettre au travail: la matière ne manquait pas!

LE DEUXIEME RECUEIL

Avec le bénéfice réalisé lors de la vente de notre premier livret, nous achetâmes des gouges, du lino, et on s'initia à la gravure. Les différentes techniques furent abordées: au trait, en creux, en plein. On essaya les diverses gouges, la manière d'attaquer le lino. L'encre de sérigraphie nous servit pour les tirages et nous permit de constater que la manière d'encreur avait une

grande importance. Les problèmes que nous avons rencontrés pour l'imprimerie se retrouvaient ici aussi: propreté, minutie, contrôle de soi...

Pour chaque texte choisi, nous faisons un lino. Chaque groupe prenait en charge une illustration, choisissait le meilleur projet et le réalisait, la division de la classe en de nombreux ateliers permettant ce mode de travail. Bientôt les textes furent tirés, illustrés. Il ne restait plus qu'à faire la couverture.

J'organisai dans ce but une initiation à la sérigraphie pour tous les volontaires. Cette activité demande beaucoup d'ordre; il faut se méfier de certains produits employés car ils sont dangereux, respecter l'ordre des manipulations. Plusieurs élèves proposèrent un projet; on choisit le meilleur, en se limitant à deux couleurs.

La linogravure et la sérigraphie ont divers avantages sur le plan de la création. Les élèves ont une idée et doivent la réaliser concrètement. Ils peuvent créer dans la limite des outils qu'ils vont employer et dont l'utilisation pose des problèmes qu'un peu d'imagination permet de surmonter. L'élève doit inventer des techniques, faire des essais, penser. La réalisation qu'il obtient est égale à l'énergie qu'il a dépensée. Une bonne gravure donnera un bon tirage.

En cours de route, les méthodes évoluaient et les résultats allaient s'améliorant. Chacun s'ingéniait à trouver le "truc" qui nous ferait progresser ou qui éviterait le geste inutile. Pour le tirage des linos par exemple, la plaque gravée fut d'abord posée sur le papier après avoir été encrée. Puis quelqu'un suggéra de coller cette plaque sur un bout de planche assez épaisse, ce qui permit d'imprimer à l'endroit voulu. Comme certains posaient encore leurs doigts pleins d'encre sur les feuilles, on ajouta sur le bois une poignée qui nous fit gagner du temps, ce qui n'est pas négligeable lorsqu'on doit tirer une quinzaine de linos de nombreuses fois.

Notre deuxième recueil fut bientôt prêt et la satisfaction se lisait dans tous les yeux. En comparant le premier livret à celui-ci, on pouvait juger de l'évolution et du perfectionnement de la technique à tous les niveaux.

Ce recueil fut plus largement répandu que le précédent. Le prix de vente ayant augmenté, par suite de l'augmentation du prix de revient, les élèves pensaient, avec les bénéfices réalisés, payer une partie du voyage de fin d'années. Nous avons décidé d'aller camper trois jours à Belle-Ile et nous voulions que tous y participent, même ceux qui ne pouvaient payer entièrement le séjour. Et ce projet se réalisa. Ce fut pour chacun la grande récompense, car la plupart n'avaient jamais campé. Le voyage fut organisé collectivement par la classe, chacun ayant maintenant l'habitude de discuter et de produire.

Une autre chose nous fit grand plaisir. Le Directeur nous demanda, au vu de nos résultats en sérigraphie, de tirer les affiches de la fête de l'école.



- LES MONTAGES POÉTIQUES

Une autre forme d'expression nous intéressa: le montage poétique. Un ami m'avait prêté quelques uns des siens et je les présentai à la classe. Ce montage plut, et certains élèves décidèrent de s'y lancer à leur tour. Ils choisirent quelques textes, d'abord des poésies d'auteurs, et bientôt leurs propres poésies. Sur des bandes magnétiques j'avais enregistré différentes musiques: classiques, contemporaines, flokloriques...

Les élèves essayaient de trouver la musique qui s'harmonisait le mieux à ce qu'ils ressentaient pour chaque poème. Ils confectionnèrent ensuite les diapositives à l'aide de papier calque et de feutres. Il fallait ensuite réunir poésie, musique et diapositives. Le travail se faisait par groupes, chacun choisissant sa part et participant aux séances de mise au point.

Le montage poétique pose de nombreux problèmes, car il fait cohabiter 3 moyens d'expression: la musique, le langage parlé et l'image. Il faut réussir à leur donner une dimension, éviter que l'un n'écrase les deux autres. On doit calculer le temps de chacun, éviter les vides, les temps non voulus.

La manière de dire le texte est elle aussi très importante. La voix devient un instrument qui doit pouvoir traduire tous les sentiments. La diction, l'intonation, les silences doivent être prévus; le hasard n'intervient pas. La musique renforce le texte, mais ne doit pas s'effacer derrière lui. Elle crée l'ambiance; à certains moments elle passe au premier plan et doit à la fois évoquer et exprimer, de sorte que son choix est primordial. Une symbiose doit s'établir entre elle et le texte.

Les diapositives sont le support visuel; elles ne doivent pas être trop abondantes, afin de ne pas occuper tout l'esprit du spectateur. Elles doivent aider à la compréhension sans gêner en quoi que ce soit. Le choix des couleurs et des formes est voulu. Un bon montage poétique exige une grande réflexion et beaucoup de travail.

Il faut se servir du magnétophone et du projecteur, dont le maniement demande un apprentissage. Une seule erreur peut gâcher le montage, et la synchronisation, surtout lorsqu'on ne dispose que d'appareils très simples - et c'était notre cas -, est bien souvent un casse-tête. Nous avions deux magnétophones: la musique était enregistrée sur le premier; nous le faisons fonctionner lorsque nous enregistrons la voix et la musique sur le deuxième. Ainsi nous pouvions régler la puissance de la musique. Tout avait été préalablement calculé.

Les élèves se limitèrent à des montages très simples: une musique, un texte, trois ou quatre diapositives. Le résultat était projeté devant la classe qui en faisait la critique. Les réalisations qui suivent montrent la simplicité des montages. Le premier texte est d'un élève, les trois autres des textes d'auteurs: Automne, de Raïssa Maritain; Amitié, de Jean-Pierre Voldiès; Je te donne, de Max Jacob.

MUSIQUE

ooo

A la flûte :
A la claire fontaine
m'en allant promener
j'ai trouvé l'eau
si belle
que je m'y suis
BAIGNE.

ooo

Il y a longtemps
que je t'aime
jamais je ne
t'oublierai !
.....
A la claire fontaine
m'en allant
PROMENER...

ooo

....j'ai trouvé l'eau
si belle
que je m'y suis
baigné.

Refrain

ooo

NOSTALGIE

ooo

Je m'éveille en
sursaut. J'entends
des cris joyeux venant
de l'extérieur, alors
qu'à cette heure-ci
tout le voisinage est
ENDORMI.

ooo

Je me penche à la
fenêtre. Soudain je
sens une larme brûlante
qui coule sur mon
visage. Je revois la
plus belle partie de
mon enfance. Je pleure
de joie, tout le monde
s'amuse.

ooo

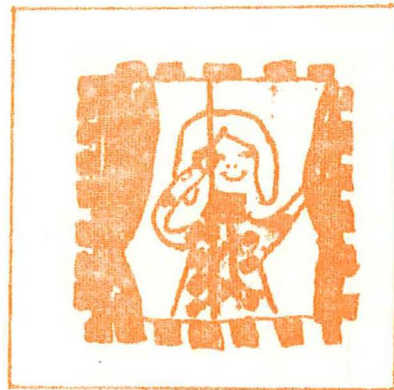
Tout à coup mon rêve
se brise.
Une boule de neige
vient heurter la vitre.
.....
J'essuie mon front.

F I N

ooo

DIAPPOSITIVES

ooo



ooo



ooo



ooo

UN EXEMPLE DE BANDE DESSINÉE RÉALISÉE EN CLASSE



- LA BANDE DESSINÉE

Nous avons aussi abordé une autre forme d'expression: la bande dessinée. Les élèves en lisaient beaucoup; certaines étaient très bonnes, d'autres très médiocres. Ils prenaient parfois les attitudes et le langage de leurs héros préférés; tous connaissaient Astérix, Lucky Luke, Tarzan ou Tintin.

La bande dessinée est un phénomène qui se développe et que l'on ne peut ignorer. Mais comment choisir dans toute cette production? Seule, la connaissance de ce moyen d'expression, de sa technique et de ses moyens peut permettre au lecteur d'orienter son choix. Une telle connaissance ne peut se faire mieux qu'en pratiquant la bande dessinée, et je proposai aux élèves d'en tenter l'essai.

La bande dessinée touche à différents domaines: elle fait d'abord appel à l'imagination et à la création. Il faut partir d'une idée. Et puis on entre dans le domaine du français, grâce à la conception du dialogue, à la rédaction des textes qui accompagnent l'image. L'art graphique apparaît à travers les dessins, les couleurs, les lettres. Il faut aussi écouter les sons pour les reproduire graphiquement, être soigneux, observateur, concis. Il existe une certaine analogie entre la bande dessinée et le cinéma.

Dans mon esprit, le terme de "bande dessinée" recouvrait tout ce qui s'inscrivait dans une démarche d'appropriation du mode d'expression: cela allait des dessins avec quelques phrases ou bulles, à la bande dessinée de facture plus élaborée. Nous étudiâmes donc en détail, pour commencer, quelques exemples de bandes dessinées, observant soigneusement la mise en pages, les textes, les dessins et leur signification.

Quand les élèves essayèrent de réaliser une expérience, ils choisissaient d'abord un argument, qui pouvait être aussi bien un simple gag qu'une histoire rocambolesque. Ils procédaient ensuite au découpage et cherchaient le nombre d'images qui allaient être nécessaires. La dimension de chacune d'elles variait en fonction du sujet et de la place, une page formant un tout.

Le scénario était ensuite écrit sur une page divisée en cases semblables à celles des futures images, et ils indiquaient par écrit, dans chacune d'elles, le contenu de l'image correspondante: personnage, attitude, décors, dialogue, bruits. Ils dessinaient ensuite, et une fois la bande achevée et mise au propre, elle était soumise à la critique de la classe.

Les progrès dans ce domaine furent notables. Les premières bandes dessinées, comme celle qui se trouve sur la couverture du 1er recueil de poésies, sont simples et ne contiennent pratiquement pas de recherche. Celles qui sont incluses dans ce texte sont plus recherchées. On note toutefois que celle qui a pour titre: "Marius gagne à la loterie" comporte une erreur importante: les dessins des deux premières feuilles sont à l'envers. Une recherche apparaît cependant dans la mise en pages et le graphisme.

La deuxième, intitulée "Hold-up", montre encore un progrès dans tous les domaines, même si le sujet reste classique. Les élèves semblent avoir compris le mécanisme de ce mode d'expression et de communication.



③

TÉMOIGNAGE DE L'EFFICACITÉ DE CETTE MÉTHODOLOGIE

- LES THÈMES

Durant le cours de l'année, les élèves avaient écrit environ 1600 textes. On dut créer des commissions de lecture qui devraient choisir, parmi plusieurs textes, deux qui seraient lus à la classe entière pour la discussion générale, et le choix final. L'auteur présentait sa production à la commission, qui le jugeait.

Les élèves prenaient leur rôle très au sérieux. A l'intérieur des commissions, les discussions se faisaient parfois très dures et les présidents avaient fort à faire pour éviter les débats trop passionnés. Un vote clôturait chaque présentation. En cas de conflit insurmontable, le texte était conservé et présenté au grand groupe, et alors chacun avait le droit d'exprimer son opinion. Un vote intervenait là aussi. Cette organisation avait été discutée et s'était mise en place très normalement.

Les textes refusés étaient rendus à leur auteur, qui pouvait s'en resservir mais ne pouvait pas les représenter sans modification. Il n'y eut pas de problèmes à ce niveau et les décisions furent toujours acceptées.

230 textes furent ainsi choisis pendant l'année, et leur répartition figure sur le tableau de la page qui suit.

Les thèmes en sont très variés et on les a classés dans la catégorie de leur caractère dominant. Pour chaque catégorie, je donnerai quelques exemples.

Les DESCRIPTIONS étaient très nombreuses. Les élèves imaginaient ou décrivaient une situation se rapportant à la nature et aux animaux.

o o o o o

LE CERF

Qu'il est beau le cerf
Avec ses grands bois!
Il avance, la tête baissée
Toute en broutant l'herbe verte.
Son pelage roux est ébouriffé par le vent.

Un bruit survient
Et le cerf affolé
S'enfuit à travers le bois,
Dans cette course sans fin.
Il ne reste plus qu'un lointain souvenir.

DIDIER R.

L'OISEAU

Un oiseau vole,
Cherche un brin de paille,
Sous le ciel gris
Il bâtit son nid.

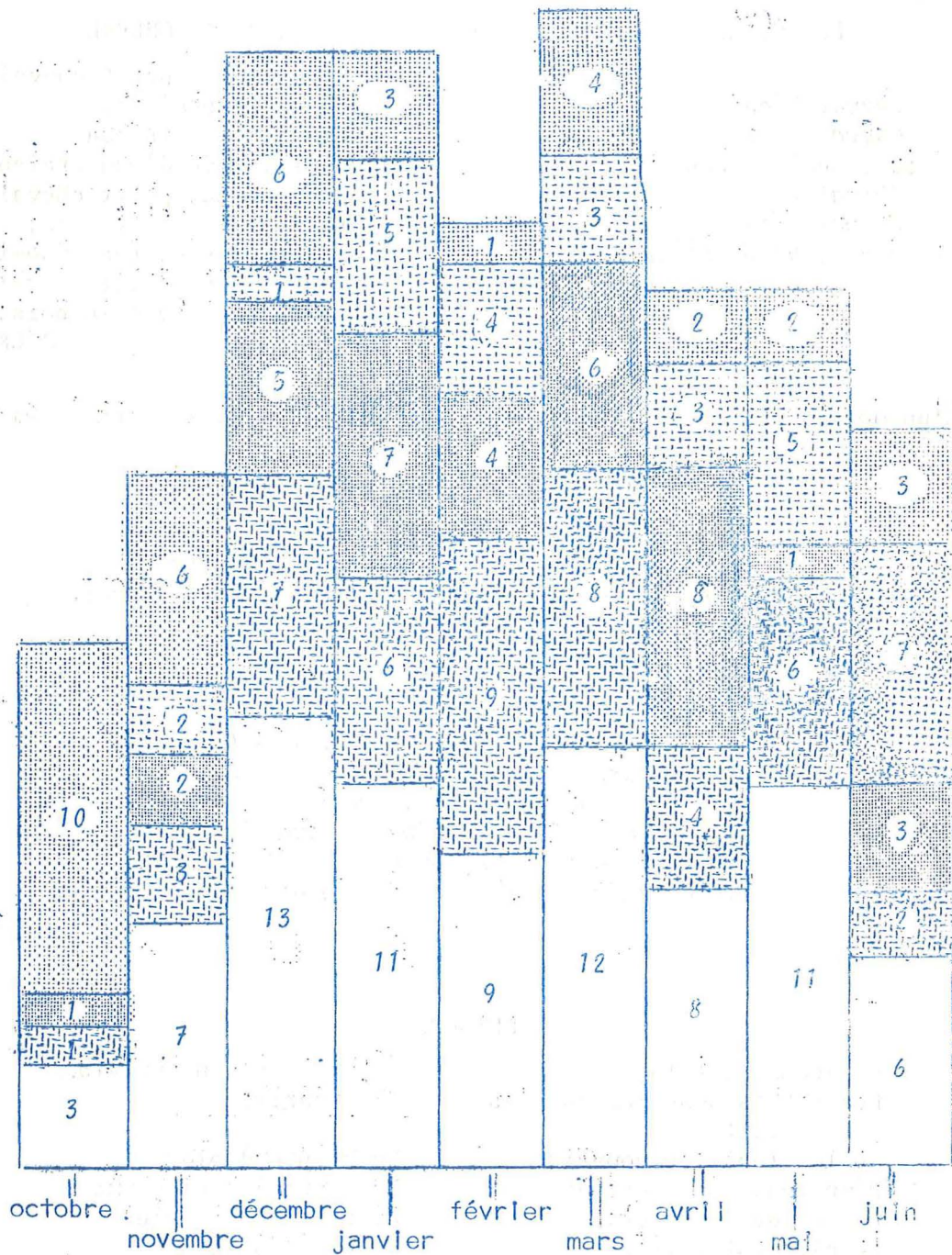
Un rayon de soleil
Traverse le feuillage,
Un chant retentit,
C'est le printemps qui renaît.

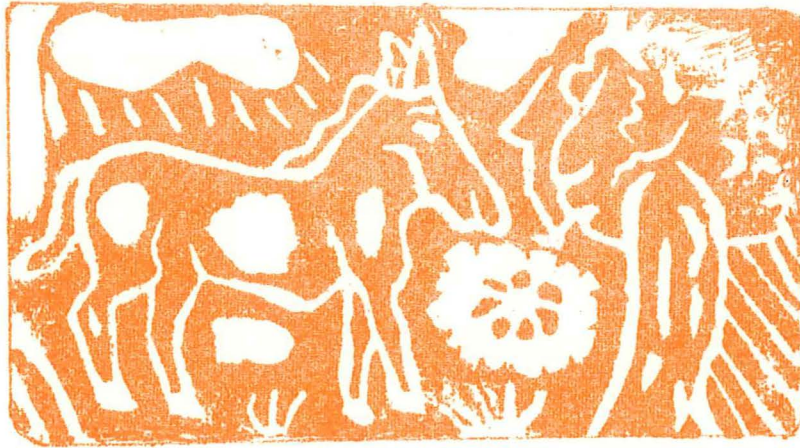
BERNARD B.

TEXTES A DOMINANTE

	d'Imagination	80
	de réflexion	46
	d'humour	37
	d'Implication personnelle	30
	de description-narration	37

TOTAL:
230 textes





LE CHEVAL

Cheval blanc
Cheval roux
Dis-moi si l'herbe a bon goût!
Cheval bai,
Cheval vert,
Dis-moi la couleur de l'air!

LE PETIT CHEVAL

Cours, cours, petit cheval,
Va dans la prairie,
Va au petit ruisseau
Boire une gorgée d'eau fraîche!
Saute, saute, petit cheval,
Pars dans le petit bois,
Les hommes sont tes ennemis.
Cours, cours, petit cheval,
Et disparaiss dans le bois.

JACKY

L'un de nos thèmes est l'évocation des SAISONS, qui règlent la vie des campagnes:

MATIN D'HIVER

Ce matin l'hiver est venu,
Une lumière blanche emplit ma petite chambre,
De gros flocons de neige descendent en tourbillonnant.
Dehors c'est le silence:
Pas une âme dans la rue,
Tout le monde a tiré sa porte.
Les poules se taisent, les chiens regardent du fond de leurs niches,
Et dans les buissons l'eau ne court plus.
Le coude sur l'oreiller,
Les yeux éblouis, je regarde
Et me rappelle les glissades sur la rivière,
Les parties de boules, les bonhommes.
Je ne suis ni triste, ni heureux: c'est l'hiver

PATRICIA G.

L'AUTOMNE

L'automne est là,
Les arbres sont déshabillés
Par le vent.
Et les feuilles couvrent
D'un tapis multicolore
Le sol de la forêt.
Le ciel est triste,
Et le vent sec

Vient gifler notre visage
Qui rougit.

On n'entend plus
Le chant des oiseaux;
On ne les voit plus
Voler dans le ciel:
Le charme de l'été a disparu.

PASCAL M.

J'AIME LA NEIGE

J'aime la neige,
La neige froide,
La neige lente,
La neige blanche,
La neige douce,

La neige qui tombe sans bruit,
Blanche dans la nuit, blanche sur les toits,
Blanche sur les arbres de la vallée
Calme; tout est calme sous la neige.

ROGER M.

De l'évocation de la NATURE se dégageait la joie de vivre à son rythme.

L'OISEAU

L'oiseau chante,
L'oiseau siffle,
L'oiseau piaille,
Parce qu'il est content.
Il aime la nature, les arbres,
Le soleil, les insectes.
Il est heureux d'être en liberté.

CHRISTIAN



PETIT VILLAGE

Petit village au bord du bois
Petit village au bord des plaines,
Parmi les pommes et les chênes
Avec ton grand clocher d'ardoises grises,
Petit village parmi les champs,
Petit village de silence,
Je reviendrai.

MICHEL F.

LE RUISSEAU

Il file le ruisseau
Passe et s'accroche aux cailloux,
Sur son bord un lapin
Se rafraîchit.
Des herbes le bordent;
De petits poissons nagent heureux;
Une grenouille verte sur un nénuphar
Se mire dans son eau si claire.

MICHEL G.

LA PETITE RIVIERE

Une petite rivière qui court,
Une petite rivière qui dort dans son lit,
Une petite rivière qui se tord dans la vallée,
Une petite rivière qui remplit la vallée,
Une petite rivière bordée de peupliers,
Une petite rivière...

Petite rivière, tu m'a toujours attiré!

PATRICK L.

Les textes centrés sur des réflexions à propos d'événements ou de situations étaient nombreux.

NOEL

Noël pour les riches,
Noël pour les pauvres,
Noël pour les animaux,
Noël pour tout le monde!

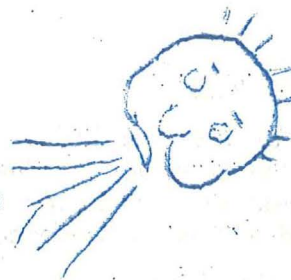
REMY B.

LA PLUIE

Flic! Flac!
C'est la pluie qui tombe.
Flic! Flac!
Elle frappe à la fenêtre.
"On n'entre pas, dame pluie,
Reste donc dans le jardin
Pour arroser la marguerite,
La rose et le lilas.

Tout à coup le vent se lève
Et chasse la pluie.

CHRISTIAN



LA VIEILLE FEMME

Elle ramasse le bois,
La vieille femme ridée,
Usée par le travail de sa vie.
Elle avance à petits pas,
Ramasse brindille après brindille.
Elle est fatiguée, mais elle a fini.
Dans sa cheminée,
Un feu brûle,
Toute recroquevillée elle se chauffe.
Encore une fois, elle a gagné.

CLAUDINE P.

PAYSAN...

Paysan, réveille-toi,
C'est l'heure d'aller aux champs.
Labourez, labourons!
Il faut se dépêcher
Avant l'hiver.

PATRICK B.

LA MER

Elle est la vie,
Les hommes l'aiment,
Elle fait vivre,
Elle fait mourir aussi.

GERARD L.

L'HUMOUR ET LE SOURIRE n'étaient pas exclus de nos productions:

Les horloges nous réveillent,
C'est tous les jours pareil.
Elles font mal aux oreilles
Des gens qui ont mal aux orteils.

PASCAL M.

FANTOMES ET REVENANTS

Les fantômes et revenants
Qui sortent la nuit
Dans leur château,
Fantômes, revenants.

Les fantômes qui font peur
Avec leurs habits blancs
S'envolent dans la nuit,
Fantômes, revenants.

S'ils reviennent les revenants
C'est qu'on raconte des
histoires aux enfants.
Fantômes, revenants.

CHANTAL P.

LE PETIT LAPIN

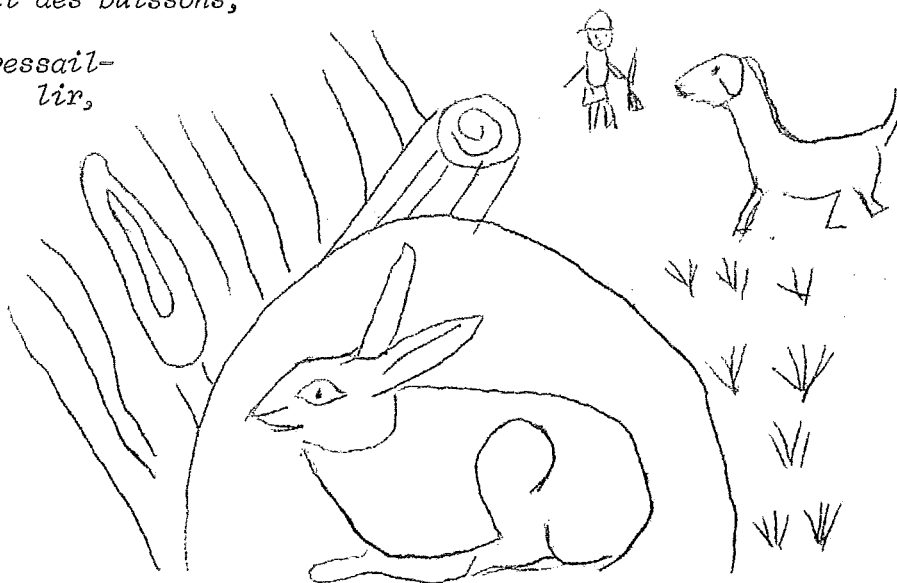
Je suis un petit lapin sauvage,
Personne ne m'aime.
Les chasseurs me chassent des buissons,
Les chiens me font fuir,
Les chouettes me font tressail-
lir,

Les autres animaux
Me prennent mon terrier,
Les renards me poursui-
vent pour me manger.

Je suis un petit
lapin malheureux.

Les hommes et
les animaux
ne m'aiment pas.

DIDIER



Les élèves s'identifiaient parfois tellement à leurs thèmes qu'ils révélaient à travers eux un peu de leur vraie personnalité. Nous verrons plus loin le cas de Didier ou celui de Michèle. L'implication personnelle prenait souvent la forme d'un symbole. Un tel ou une telle s'identifiait à un vagabond, à une fleur, à une mère...

*Enfant qui pleures,
Enfant qui chantes,
Enfant triste ou gai,
Enfant riche ou pauvre,
Je t'adore.*

Un jour je te viendrai en aide. CHANTAL P.

*Fleur, tu es si belle,
Mais si bizarre!
Tu nais n'importe où,
On ne sait pas comment tu es venue.
Fleur, tu es si belle,
Mais si bizarre,
Que tu me ressembles beaucoup.
Tu n'aimes pas te montrer mal parée,
Et comme moi, comme si tu te coiffais,
Le matin, tu défroisses un à un tes pétales
Avant d'apparaître au jour.
Tu es coquette, belle et fraîche*

Comme moi. CLAUDINE P.

Nous remarquons que, dans tous les thèmes, celui de la NATURE avait une grande importance, ces adolescents étant toujours à son contact. Par la poésie ils exprimaient les sentiments qu'elle leur inspirait; ils apprenaient à la voir différemment.

A travers chaque thème, il était possible de constater la lente évolution de la classe. L'imagination se développait et transformait leur manière de développer un sujet. Ils avaient une plus grande facilité pour écrire sur n'importe quel sujet, et leur style était en net progrès.

LES ELEVES

Il est également possible de s'attacher à l'évolution de chaque élève en particulier. Chacun a progressé à son rythme. Certains ont eu besoin de voir les autres faire avant de se lancer eux-mêmes, et le groupe leur a servi de révélateur. Au fil de l'année, leur vraie nature s'est parfois révélée, la vie de chacun apparaissait. Les appréhensions et les peurs face au monde des adultes se manifestaient. Ils sentaient que la création poétique pouvait leur apporter la part de rêve dont ils avaient besoin et que le monde du travail écrasait. Ils savaient qu'ils pouvaient partager dans la classe le monde qu'ils avaient quitté en entrant à l'atelier.

N'ayant pas suffisamment de connaissances en psychologie ou en sociologie, je me sentais peu apte à analyser les messages que leurs textes traduisaient. Je me suis borné à constater certains faits sans en tirer de conclusions définitives. J'ai observé que certains étaient le reflet de leur milieu social, que d'autres traduisaient des besoins, des manques, des rêves. Nombreux étaient, me semblait-il, ceux qui laissaient deviner une envie d'échapper à notre société.

Le thème de la liberté revenait souvent. Les élèves rêvaient de jouer un rôle autre que celui auquel ils étaient destinés. Le sentiment de malaise que certains ressentait et traduisaient dans leurs textes donnait bien souvent à nos débats une couleur amère. Mais le fait que ce malaise puisse être communiqué, discuté et partagé par le groupe soulageait fréquemment celui qui le ressentait. Il y puisait une certaine force, en constatant qu'il n'était pas isolé et que ses problèmes étaient plus ou moins ceux des autres.

J'ai essayé, pour ma part, de me rapprocher d'eux le plus possible, afin de les comprendre à travers leurs discussions et leurs écrits. Je suis allé aussi dans leurs familles, voir leur milieu de vie, m'entretenir avec leurs parents. J'ai toujours attaché une grande importance à la conversation.

Je n'ai saisi, en définitive, qu'une partie - tantôt très faible, tantôt plus importante - de leur être. Je me suis efforcé de laisser les choses évoluer à leur rythme.

Pour illustrer ces propos, je vais montrer l'évolution de trois élèves, remarquables par la manière dont ils ont abordé la création poétique et par le climat qui se dégage de leurs productions. J'ai essayé de faire un parallèle entre leur vie à l'école et leur vie à l'extérieur, ce qui m'a permis de constater parfois certains faits troublants. Je ne donne ici, pour chacun des trois, que quelques uns de leurs textes.

M I C H È L E

Michèle avait 17 ans. Après une 6ème et une 5ème de transition, elle avait fait une 4ème et une 3ème pratique. Elle devait, vu son âge, quitter l'école, mais comme elle n'avait pas trouvé de travail, nous avons accepté qu'elle fasse une année de plus au C.E.G. en classe préparatoire à l'apprentissage. Une usine de couture de la région acceptait de la prendre en stage.

La plupart des enseignants qui avaient eu Michèle dans leur classe la qualifiaient d'"élève intelligente mais qui ne veut rien faire". Cette année supplémentaire ne lui déplaisait pas; bien au contraire, elle la considérait comme une année de vacances.

Elle était très populaire au C.E.G. Elle connaissait tous les grands élèves, qu'ils soient en pratique ou en classe normale, et elle avait leur estime. Elle était de grande taille, paraissait plus que son âge, toujours prête à rire, très à l'aise partout. Ses idées étaient le plus souvent partagées tout de suite.

Elle n'avait pas de père, vivait avec sa mère, mais c'est sa grand-mère qui s'occupait d'elle. Chez elle, elle jouissait d'une complète liberté. Elle rentrait quand elle voulait, sortait très souvent le soir avec ses copains. Elle fréquentait tous les bals de la région, car elle ne payait pas d'entrée, du fait que sa mère en tenait très souvent les buvettes. Elle connaissait énormément de monde; surtout des garçons; et la plupart du temps quequ'un l'attendait devant le C.E.G. en voiture, ce qui augmentait son prestige. Elle ne fréquentait le soir que des gens plus âgés qu'elle, le plus souvent musiciens dans les orchestres de la région.

Chaque lundi matin, un cercle se formait autour d'elle pour discuter des bals du week-end, et elle n'intervenait que pour remettre les choses à leur place.

Comment allait réagir cette grande fille devant nos tentatives poétiques? Cette activité pouvait-elle l'intéresser, elle qui avait d'autres préoccupations à première vue plus absorbantes? Je dois dire que sa réaction me surprit. Elle accepta de jouer le jeu. Elle apporta au début des textes courts et sans grand intérêt, qui ne furent pas retenus par le groupe. Je craignais qu'elle ne se décourage et n'abandonne rapidement. Mais début novembre elle apporta ce texte:

LA CHANTEUSE EST MORTE

*Il y a dix ans, la chanteuse est morte,
Elle chantait sans jamais faire de fausses notes,
Elle a donné au monde tout son talent,
Ses amis l'aimaient,
Elle entretenait avec eux de doux liens.
Son public l'aimait quand elle chantait,
Edith le leur rendait bien, elle aimait.
Ses chansons furent des succès,
Qui allaient dans tous les pays étrangers.
Cette femme-là est morte
Et tout le monde l'aimait
Quand elle chantait Milord.
Elle se donnait au public d'abord.
A présent quand j'entends sa voix
Un vague frisson monte en moi.
Edith Piaf était une petite femme
Toujours habillée d'une robe noire.*

Michèle avait lu son texte d'une voix dure, en pesant chaque mot, et elle fit partager à tous sa propre émotion. Elle fut surprise de voir que le but était atteint en grande partie, car les camarades acceptèrent les imperfections de son texte; ils n'en avaient retenu que le climat, et le texte fut élu à l'unanimité. Pourquoi avait-elle choisi comme sujet cette chanteuse d'une autre époque, elle qui ne fréquentait que les orchestres jeunes?

Quinze jours plus tard, elle lut à la classe:

REVIENS

*Près du feu de la cheminée, dans sa demeure,
Une femme au visage ridé pleure.
Elle demande qu'on lui rende tout ce qui était son bonheur,
Son enfant, son fils dont elle connaissait tous les malheurs.
Il a été emporté hier par la guerre,
Il est mort pour la patrie, il devait le faire.
Cette femme seule attendait son retour,
Maintenant, à qui va-t-elle donner son amour?
Elle vieillira encore plus vite, elle souffrira,
Mais elle sait que très bientôt elle le reverra.

La femme est morte après avoir longtemps pleuré,
Son salut était au ciel près de son enfant adoré.*

Ce texte produisit un choc dans la classe. Michèle était aussi une adolescente très sensible. Elle n'apparaissait plus comme celle qui prend tout à la légère, qui se moque de tout, qui semble sans problèmes. Elle se révélait capable de sentiments, de réflexion, d'analyse. Il y avait quelque autre chose derrière la façade qu'elle affectait de montrer.

Elle était aussi la première dans la classe à ne pas faire mystère de sa

sensibilité. De l'attitude du groupe dépendait maintenant à la fois l'engagement de nos textes et le fait que Michèle continue d'écrire. Le groupe se montra très réceptif. Certains comprirent que de nouveaux horizons s'ouvraient devant eux: ils allaient oser dire.

Michèle en retira aussi beaucoup de satisfaction. Elle avait conquis ses camarades sans jouer son rôle habituel. Je crois qu'elle fut consciente de ce changement. Elle allait désormais raconter l'amour, la peine, la vie des pauvres gens. Elle se complaisait dans le mélodrame et semblait à chaque fois se soulager d'un poids. L'important fut que ses camarades la comprirent.

LE VIEIL HOMME

*Sur la route le vieil homme s'en va
Car il sait que dans la vie lui n'a pas le droit
D'avoir la joie, le bonheur et la richesse.
Tout cela fut emporté par la vieillesse.*

*Quand il rentrera dans sa mesure
Ce brave homme aura froid.*

*Oui, son coeur aura froid.
Sa femme, sa chère femme est partie,
Qui sait? peut-être est-elle au paradis!
Mais sa vie, son désespoir sont là à présent
Entre les vieux murs de cette maison.*

*Tous les soirs il erre sans raison,
Il attend qu'un jour, le vent de la mort
L'emporte au ciel revoir son trésor.*

Michèle racontait la vie des autres, des gens qu'elle côtoyait dans son village; elle essayait de les comprendre; elle était préoccupée par leur solidité. Ses camarades savaient que ses portraits correspondaient à une réalité; le côté larmoyant, un peu facile, était effacé au profit du côté tragique des situations.

Dans la cour, Michèle attirait toujours autant de monde; elle était toujours aussi gaie et détendue, comme elle était en classe, jusqu'au moment "poésie". Dès que nous abordions cette activité, elle devenait très sérieuse. Elle semblait attendre quelque chose, même lorsqu'elle n'avait pas de texte à présenter. Une nouvelle perspective semblait s'être ouverte devant elle. Le moment où elle lisait son texte lui paraissait être comme un cadeau du groupe; ce moment arrivé, le silence se faisait dans la classe, et elle n'aurait jamais commencé avant. On aurait dit alors que sa voix, son regard, sa personnalité changeaient et qu'elle "jouait" son texte. Aucun mot n'était prononcé sans être pensé; le hasard n'intervenait pas; elle avait répété plusieurs fois son "rôle". Le message ne pouvait pas ne pas passer.

LE BOSSU

*C'est un bossu pauvre et malheureux
Qui erre les larmes aux yeux.
Il marche à pas lents
En pensant au bon vieux temps
Où il courait vers sa maman
Qui lui tendait les bras.
Mais la réalité est là,
Il est seul et pleure tout bas*

*Les autres rient de lui quand il passe,
Il a une bosse.
Personne ne vient vers lui, pas même les gosses.
Il est malheureux et s'en va vers le port.*

Ses thèmes avaient toujours les mêmes caractères: Michèle avait fait un choix. Elle devait évoluer à son rythme, élargir elle-même son horizon. La vision pessimiste du monde extérieur qui devait être en elle avait besoin de s'exprimer. Le groupe, en recevant et en acceptant la communication, servait à Michèle de révélateur. Elle devait se vider elle-même et aller jusqu'à la limite de son malaise. Elle devait faire la liaison entre son attitude dans la cour et celle qui devenait la sienne pendant les moments "poésie".

Notre activité commençait à être connue au C.E.G., qui avait publié dans son bulletin cinq de nos poésies, dont une de Michèle. Le jour où ce bulletin fut distribué aux élèves, j'attendais avec anxiété l'accueil qui allait être fait à nos textes.

Pendant la récréation, le cercle autour de Michèle avait augmenté. Tous avaient lu son texte et lui posaient des questions. Personne ne la "chahutait" et pour la première fois sur la cour elle ne parla pas de sortie ou de bals... mais de poésie. Elle raconta ce que nous faisions dans la classe, parla de ce qui l'intéressait, exposa sérieusement ses idées. Je pense que, ce jour-là elle grandit dans l'estime de ses camarades d'école. Elle s'était donnée une nouvelle dimension. Elle était perçue comme quelqu'un de très décontracté, mais aussi comme quelqu'un qui était capable de réfléchir et d'échanger des idées sur des sujets sérieux. La semaine d'après, elle apporta un autre texte:

PRÈS DE LA CHEMINÉE

*Te souviens-tu près de la cheminée
Comme nous étions heureux en cette nuit d'hiver?
Le feu crépitait et les flammes dansaient.
Sans dire un mot toi tu me regardais,
Ta voix a brisé le silence qui régnait,
De douces paroles nous ont réunis,
Puis tu t'es levé, vers la porte tu as marché,
D'un signe de la main tu m'as dit adieu,
Tu n'es plus que le souvenir d'un jour heureux.*

Ce fut le dernier texte de Michèle, car elle devait quitter l'école le lendemain. L'usine de couture ayant une place pour elle. Le texte qu'on vient de lire est différent des autres. Bien qu'il y soit question d'un départ, l'atmosphère n'en est pas triste. Elle nous l'a d'ailleurs montré dans sa lecture: tout son être exprimait le bonheur. Elle ne s'apitoyait plus sur le sort d'un "pauvre homme", elle se mettait elle-même en scène. C'était son histoire: elle y tenait le rôle principal et ce rôle n'était plus triste. Ce moment dont elle parlait, qu'il ait été réellement vécu ou seulement rêvé, est un moment de joie. Le fait qu'elle parle d'un "jour heureux", même si elle n'en a pas eu conscience, nous permet d'en supposer d'autres. En comparant ce texte aux précédents, nous remarquons son évolution. Il n'y a plus de sésespoir ni de mort. Du reste, la personne qui lui a procuré ce moment de bonheur est dans la pièce, c'est à elle que Michèle s'adresse.

Ce que veut traduire ce brusque changement est difficile à dire. Michèle allait-elle s'orienter vers une nouvelle voie? Avait-elle épuisé son ancien thème?

Elle est revenue plusieurs fois au C.E.G. voir ses camarades et nous raconter sa nouvelle vie. Elle nous a dit qu'elle continuait à écrire des poésies et qu'elle les consignait dans un cahier spécial. Ses amies intimes me l'ont confirmé, mais elle n'a jamais apporté ce cahier en classe. Peut-être pensait-elle qu'elle ne faisait plus partie du groupe ou qu'elle avait désormais tourné une page de sa vie.

L'essentiel est qu'elle continuait à écrire et que, grâce à la poésie elle parvenait à trouver une sorte d'évasion après un travail quotidien de huit à dix heures dans une chaîne de confection de vêtements. Combien de temps encore allait durer son envie d'écrire?

VIVIANE

Viviane allait avoir 16 ans. Après les classes de transition elle avait fait une 4ème pratique. Nous l'avions mise en pré-apprentissage dans une droguerie où elle devait servir les clients et en même temps s'occuper d'une petite fille de quatre ans.

Elle vivait dans le bourg même avec sa mère, son père étant décédé alors qu'elle avait 9 ans. Elle était toujours très bien habillée, elle aimait la mode. Elle ne fréquentait que des filles et rougissait dès qu'un garçon l'approchait. Tout, dans ses manières et ses habitudes, révélait réserve et timidité. Elle ne prenait jamais la parole en classe au début de l'année; son niveau scolaire était moyen.

Pendant les séances de déblocage, elle avait activement participé aux jeux écrits; les jeux oraux ne paraissaient guère l'intéresser. Elle s'était inscrite pour la 4ème séance de lecture de poésie, après avoir observé les autres. Elle n'était jamais intervenue lors des séances précédentes mais les avait écoutées avec attention.

Avant de lire sa première poésie, elle avait rougi, cherché assez longtemps une position, puis, d'une voix mal assurée et en baissant la tête, elle avait lu:

AUTOMNE

*Tu es revenue, mauvaise saison
Avec tes vents violents,
Tes fortes bourrasques,
Qui ravagent
Nos maigres champs.
Les dernières feuilles
Se décrochent de leurs arbres,
Voltigent, tourbillonnent,
Viennent tapisser le sol.
Les arbres tremblent,
Frissonnent sous la rafale.*

Elle s'était vivement rassise et, sans doute souhaitait-elle que le groupe oublie vite son intervention.



Les élèves avaient fait la critique de ce texte et tous s'accordaient à dire que, pour un premier essai, c'était très bien. Viviane dut le relire et elle le fit d'une voix plus assurée. Les encouragements du groupe l'avaient touchée.

A la séance suivante, elle s'inscrivit de nouveau. J'appris - mais bien plus tard - qu'elle avait un stock de poésies qu'elle n'avait pas osé présenter. Il lui avait fallu beaucoup de courage pour se décider; le groupe l'avait probablement stimulée par son attitude. Elle avait choisi son moment; l'appartenance au groupe ne lui avait pas été imposée; elle avait pris ses responsabilités.

LE PAUVRE PAYSAN

Du lever au couchant
Le visage ridé,
Le dos courbé,
Les yeux cernés,
Le pauvre paysan se rendait
 Chaque jour
 A sa tâche.
Son front couvert d'une sueur froide
Il cultivait péniblement
 Son minuscule champ.
Quand le soleil se cachait à l'horizon,
On distinguait à peine dans le lointain
La silhouette d'un Polonais.

L A R O S E

Là-haut sur la dune
Elle s'était retirée
Non loin de ses amies les pensées
Et de son camarade le soleil.
C'était la fleur de merveille.
La nuit, dans son coin humide,
Elle était livide.
Lorsqu'elle s'éveillait,
 Le matin,
La rosée était tombée,
Elle humait l'air frais du matin,
Sortait de son écrin
Et lissait avec grand soin
Ses pétales veloutés.

Viviane allait prendre une place de plus en plus importante dans la classe et nous donner un grand nombre de textes. Ses progrès s'affirmaient; elle avait trouvé l'activité qui correspondait à ses besoins. Bientôt, elle nous apporta de petits recueils; les poésies étaient groupées par quatre ou cinq. Elle fabriquait une couverture, décorait et reliait le tout avec de la laine.

TU NE ME DONNERAS JAMAIS

Tu ne me donneras jamais
Assez d'ombre pour cacher
Le petit cœur blessé.
Tu ne me donneras jamais
Assez de chaleur pour dissiper
Toutes mes larmes.
Tu ne me donneras jamais
Assez de bons fruits
Pour me faire vivre toute ma vie,
 Oh! joli oranger!

Beaucoup de fraîcheur se dégageait de ses textes. Viviane savait émouvoir en racontant ses rêves d'adolescente:

MA FILLE

Voilà déjà cinq ans
Que tu m'as quittée,
Petite fille adorée.

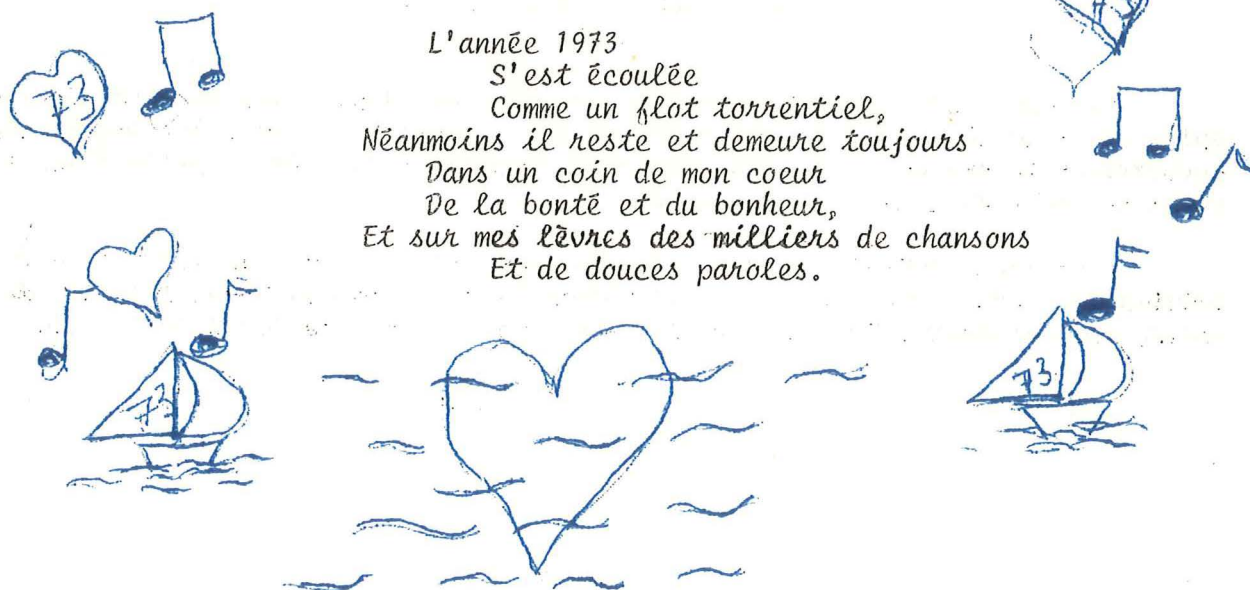
Mon cœur désespéré
N'a pas oublié.
La nuit, quand je suis endormie,
Les souvenirs harcellent mes pensées
Tu m'as laissée,
Petit cœur adoré.
Les petits matins,
Je me rends sur la plage
Où les vagues meurent sur le sable fin
Et je pense: Méditerranée, tu as emporté
Ma petite fille adorée.

Personne ne pouvait rester insensible à de tels accents. Tous exprimaient quelque chose, et Viviane devait s'expliquer. Bientôt sa timidité disparut et sa parole prit un poids de plus en plus grand. Elle était devenue maintenant capable de s'imposer face aux garçons et ne capitulait pas sans combattre, même en dehors de la classe. Elle restait sans doute avec les filles, mais elle côtoyait aussi des garçons. Sa personnalité s'affirmait; elle avait pris conscience de son rôle et de sa personne. Elle allait s'assumer. Après les vacances de Noël, elle nous apporta trois textes courts et décorés:

Tombez, tombez, petits flocons!
Tombez par milliers
En formant une jolie ronde.
Vous ferez la joie
Des enfants.



L'année 1973
S'est écoulée
Comme un flot torrentiel,
Néanmoins il reste et demeure toujours
Dans un coin de mon cœur
De la bonté et du bonheur,
Et sur mes lèvres des milliers de chansons
Et de douces paroles.



Ces textes avaient beaucoup plu et Viviane semblait très heureuse. A la récréation qui suivit, elle vint me parler de sa vie à la maison. Elle aimait beaucoup sa mère. Très souvent, le soir, elle écrivait des poésies et sa mère l'aidait, corrigeant ses fautes, discutant des idées. Elle médit qu'elle appréciait beaucoup ces moments et que leurs relations à toutes deux en avaient été transformées. La mère, semblait-il, avait toujours pris grand soin d'elle et c'est pour son bien qu'elle croyait devoir lui interdire les sorties et les contacts avec d'autres personnes. Elle n'était jamais allée au bal comme ses camarades et devait refuser toute invitation.

Elle est souvent revenue me parler par la suite. Sa mère avait accepté, pour la première fois, qu'elle participe à la fête d'anniversaire d'une de ses copines. Sa première sortie nocturne fut pour la fête du C.E.G. et elle avait même eu la permission de rester au bal.

La transformation de Viviane se répercutait à tous les niveaux. Elle avait pris conscience des réalités, ses textes en étaient le signe. L'un de ses thèmes préférés était la liberté.

LA LIBERTE

*Lorsque nous sommes nés, notre vie était déjà tracée,
Vie d'esclave!*

Pourquoi cela nous était-il destiné?

Peut-être la couleur de notre peau...

*Oh non! Parfois les hommes blancs ont
Une pierre à la place d'un coeur tendre
Et généreux. Nous travaillons péniblement,
Mes frères et moi. Nos mains n'étaient plus que
Des plaies. Des coups de fouet violents étaient
Gravés dans notre dos.*

*Nous portions de lourds fardeaux,
L'un déposé, l'autre était déjà là.*

Nous avions soif,

*Nous étions traqués comme des bêtes sauvages,
Une parole, c'était la mort.*

Il est mort, le vieillard esclave

Et ses dernières paroles furent celles-ci:

"Je t'avais gravée dans mon coeur,

Maintenant je t'ai prononcée;

Liberté!"

Ce texte fut accueilli comme un cri dans la classe. Viviane écrivit ensuite des contes de cinq ou six pages où elle racontait la vie, les hommes qui recherchent le bonheur, la lutte des plus déshérités dont la baguette d'une fée vient transformer l'existence misérable.

Le groupe avait-il eu une influence sur Viviane, et laquelle? L'activité poétique lui avait-elle permis de se situer dans le groupe? Viviane s'exprimait enfin, elle communiquait; elle avait trouvé une place dans notre société...

DIDIER

Didier, un garçon de 16 ans, avait eu une scolarité très perturbée. Ses absences prolongées l'avaient empêché d'entrer en 6ème normale comme ses camarades, et depuis il se traînait sans illusion de classe en classe, en attendant de quitter l'école pour le travail.

Il voulait gagner de l'argent pour s'acheter une moto et fréquenter les cafés comme ses frères. Il ne voyait que le côté immédiat de la vie. Ses parents très âgés n'avaient plus aucune autorité sur leurs enfants, qui restaient livrés à eux-mêmes. Ses deux frères, plus âgés que lui, étaient considérés comme des "durs", ce qui conférait à Didier un certain prestige.

Pour certains de ses camarades, il était quelqu'un dont il était préférable de s'attirer les bonnes grâces. Il cultivait son personnage de marque en affectant des allures louches, il aimait les discussions en petit comité et choisissait ses amis parmi ceux qui avaient le plus de poids au C.E.G. Il s'entraînait à parler d'une voix dure, à marcher les mains dans les poches, en roulant des épaules.

Les remarques ne semblaient pas l'atteindre et il était la terreur de certaines filles. A première vue, il ne provoquait pas la sympathie, mais bien plutôt la méfiance.

Les activités scolaires le laissaient complètement indifférent, comme d'ailleurs nos tentatives poétiques, qu'il accueillait comme tout le reste, c'est-à-dire par la moquerie. Les jeux, par contre, semblèrent l'intéresser, car ils lui permirent de se défouler et de lancer quelques grosses plaisanteries. Il avait rejeté en bloc tout ce qui était "scolaire". Son attitude méprisante ne gênait pas cependant le fonctionnement de la classe. Aussi je résolus d'attendre et j'essayai d'en savoir un peu plus sur son compte. Comme il était en stage dans un garage, je m'intéressai à son travail, à ses ambitions. Mais les entretiens n'allaient jamais très loin et il semblait se méfier.

Fin octobre, vint son tour d'être "président" et il accepta sans difficulté. Je pense que ce rôle lui faisait vraiment plaisir, néanmoins il l'aborda par l'ironie. Il s'aperçut très rapidement que cette attitude ne nous impressionnait pas et il changea subitement, remplissant sa fonction avec sérieux. Il avait dû se rendre compte qu'il était passé "à côté de quelque chose" depuis le début de l'année car, vers la fin de la séance, il prit la parole, concéda que les poésies étaient intéressantes. Mais ce n'était pas tout: lui aussi avait fait un texte et se déclarait prêt à en donner lecture. Je fus stupéfait de cette brusque transformation, et toute la classe avec moi. Le silence se fit et Didier, d'une voix troublée et mal assurée, lut:

PARENTS VOLEURS

Un jeune enfant de dix-huit mois a été abandonné par ses parents. Ils étaient trop pauvres pour le garder. Sept ans après, l'enfant, accompagné de son meilleur ami, son chien, part à la recherche de ses parents. Il arrive à une fausse adresse et un homme se présente accompagné d'une vieille femme. Ils se disent être ses parents, ce qui surprend le gosse, car on lui a dit que ses parents étaient devenus riches. Quelque chose pourtant le pousse dans la maison.

Sur la table, il y a des montres, des bracelets, des portefeuilles. Le lendemain, ce couple lui apprend à voler. L'enfant a pour mission d'aller voler à l'église. Pris sur le fait, un gendarme l'emmène au commissariat.

Comme par hasard, une jeune femme de vingt-sept ans est là. L'enfant dit son nom et son prénom. La jeune femme lui demande de répéter. Il répète, et la jeune femme dit: "Rêmi, mon fils!". L'enfant, sur le coup, ne réagit pas, puis quelque chose lui dit que cette femme est sa vraie mère. Alors il se jette dans ses bras et pleure de joie. La femme et l'enfant partent et, en refermant la porte, l'enfant dit aux hommes: "Merci, messieurs, merci!"

Par cette sorte de conte mettant en scène des voleurs et un enfant abandonné, on dirait que Didier avait voulu raconter un de ses rêves. Lui qui jouait au "dur", pourquoi avait-il parlé d'un enfant abandonné?

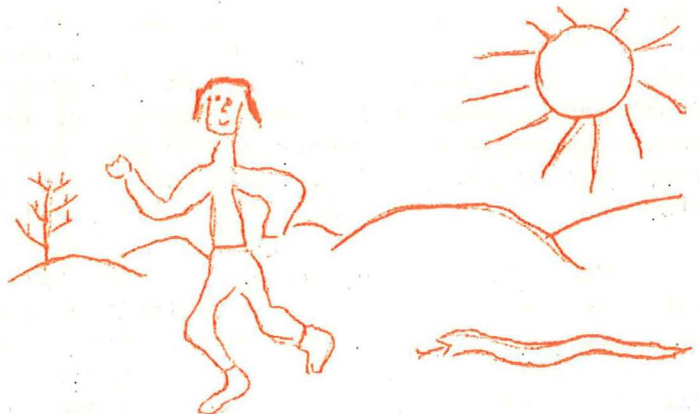
Au cours de la lecture, sa voix avait pris peu à peu de l'assurance, et il souriait quand il en arriva à la conclusion. Tout se terminait bien, et il en était heureux. Nous étions loin de ses sujets favoris: la moto, les filles, les bals...

Il ne prit aucune part à la discussion qui suivit, se contentant de sourire. Il avait assez travaillé, ce jour-là. Pourquoi donc avoir choisi un texte en prose pour son premier essai? Voulait-il par là se démarquer de ses camarades?

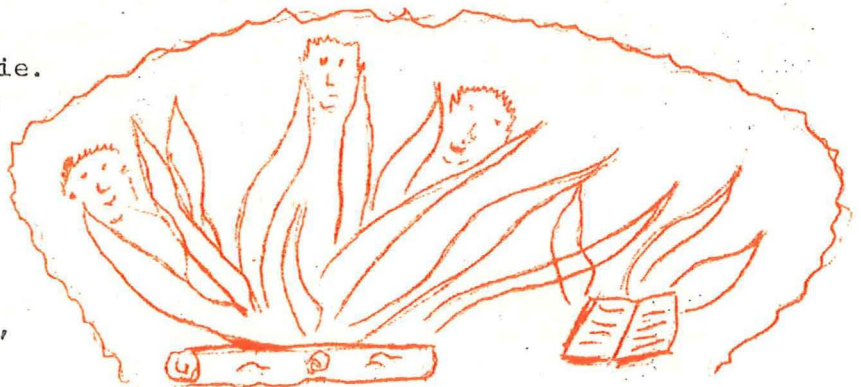
Sa tentative était importante: il avait consciemment fait son entrée dans le groupe. Il fallait attendre sa prochaine production, et elle ne tarda pas. La semaine suivante, il s'inscrivit sur la liste: il acceptait donc les règles de la classe. Et il lut le texte qui suit:

MOI POÈTE!

Je meurs petit à petit
Comme un feu dans une cheminée.
J'ai travaillé
A la sueur de mon front
Pour gagner mon pain.
Je laisse derrière moi
Ma femme et mes enfants
Qui plus tard
Deviendront, comme moi,
Poète! sans amour!
Adieu.



Il avait fait une poésie. Son texte était troublant et très peu l'avaient compris. Il accepta de l'expliquer avec beaucoup de sérieux, et même de le relire. Beaucoup de mélancolie se dégageait de ses propos. Il s'exprimait à la manière de quelqu'un qui, ayant beaucoup vécu, sait parfaitement de quoi il parle.



Le poème suivant avait pour thème la maison:

LA MAISON

*Cette maison dans laquelle je suis né,
Cette maison avec son âme triste,
Cette maison c'était la mienne.
Maintenant ce n'est qu'une ruine
Un tas de pierres.
Je veux que plus tard
Elle redevienne la maison de mon fils.*

Il s'était encore mis en scène, racontant sa vie future telle qu'il l'imaginait. Il parlait aux enfants qu'il aurait plus tard et se donnait le rôle d'un brave père que la chance n'a pas favorisé. Était-ce une allusion à sa vie présente?

Nos entretiens avaient pris un caractère plus sérieux. Il me parlait de ses problèmes au garage et de sa famille. Il était conscient des inégalités de notre société; il avait envie de se révolter; il ne voulait plus subir, mais dénoncer:

*Sur cette terre sans amour
Sur laquelle je suis venu,
Seul, abandonné par tous,
Je vis comme un ermite
Avec mes vêtements en lambeaux
Avec ma longue barbe blanche,
Un oiseau en cage pour seul
compagnon.
Je te quitte, oh terre sans
amour!
Sans regret!*

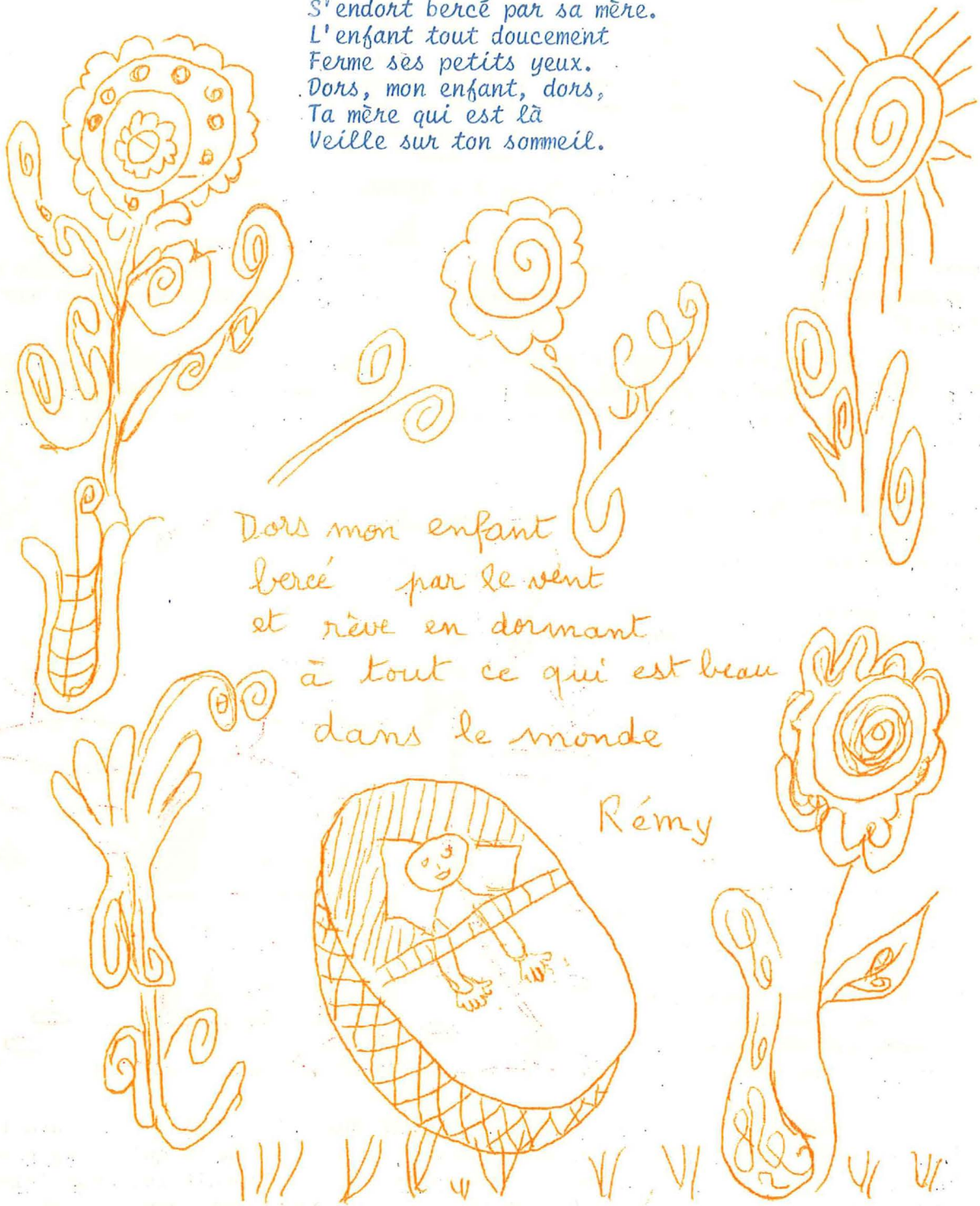
Ses textes étaient bien accueillis. Il s'intéressait davantage à la classe et faisait des progrès dans d'autres matières, comme le dessin. Ses rapports avec ses camarades s'étaient eux aussi modifiés. Il intervenait en classe, il prenait des responsabilités.



Quant au texte qui est reproduit sur la page suivante, Didier n'en aurait certainement pas lu un de ce genre au début de l'année, estimant qu'il était tout au plus digne d'une fille. Pourtant c'était bien lui qui l'avait lu. Nous étions en janvier. La classe avait pris désormais une place importante dans sa vie. Elle était devenue pour lui un lieu où il pouvait dire en toute liberté les choses les plus secrètes qu'il cachait au fond de lui-même, puisqu'on l'écoutait et qu'on essayait de le comprendre. Il n'avait plus besoin de "jouer à l'homme" pour y avoir sa place.

Il fit encore de nombreuses poésies, puis il rédigea des textes en prose de plusieurs pages où il continuait à raconter ses rêves. Il mettait en scène des chercheurs de trésors qui voyageaient à travers de villes mortes, des hommes qui étaient capables de tout faire plier devant eux mais qui, au fond, étaient des malheureux....

Le bébé dans son berceau
S'endort bercé par sa mère.
L'enfant tout doucement
Ferme ses petits yeux.
Dors, mon enfant, dors,
Ta mère qui est là
Veille sur ton sommeil.



Dors mon enfant
bercé par le vent
et rêve en dormant
à tout ce qui est beau
dans le monde

Rémy

Il parlait aussi d'enfants abandonnés et qui prenaient une revanche sur la vie le jour où ils découvraient le bonheur, un bonheur qui se présentait toujours sous la forme d'une mère et d'un trésor, l'enfant offrant ce trésor à sa mère.

Il nous raconta un jour l'histoire d'un enfant qui mourait de faim et qui eut la chance de gagner une oie au tir à la carabine. L'enfant heureux retournait chez lui lorsque son père, venu à sa rencontre, l'avait fouetté et lui avait pris son oie, lui enlevant en même temps son bonheur. Cet enfant avait décidé de se

venger et, un jour où son père nettoyait son fusil, il plaça une balle dans le canon . Mais cet enfant ne fut pas condamné, car des témoins parlèrent de "légitime défense".

Les problèmes de cet adolescent se situaient dans les profondeurs de son être. Le fait qu'il ait pu les exprimer clairement allait-il lui permettre de les dépasser? Le groupe avait-il sur lui une influence réelle? En constatant l'évolution des rapports qui étaient devenus les siens avec ses camarades, je serais tenté de répondre par l'affirmative. Il reste que les limites de cette influence sont difficiles à cerner exactement.

J'ai revu Didier l'année suivante. Il ne travaillait pas et cherchait un métier capable de l'intéresser. Il me parlait de l'école avec nostalgie, me disant que "c'était le bon temps". Etait-il suffisamment armé pour affronter sa nouvelle vie? Allait-il enfin trouver ce qu'il avait écrit dans un de ses textes?

LE JOUR S'EST LEVE

*L'aube grise a pris en se levant
Les teintes d'un jour nouveau,
Déjà on entend dans le lointain
Le chant du coq.
Et l'horizon s'éclaire
D'un trait puissant d'une lumière
Qui fait renaître la vie.
De porte en porte on se salue,
On se souhaite des bienvenues,
Un bruit nouveau grandit.
Les ouvriers, d'une allure fière
Viennent de quitter leurs petits
Et s'en vont dans le jour clair
Gagner le salaire de leur vie.*

* Didier est ensuite entré en F.P.A. et a fait un stage d'électricité. Il s'est ensuite installé à RENNES.

en guise de CONCLUSION

Les enfants doivent tous avoir accès à des LANGAGES qui leur permettent d'exprimer véritablement leur être profond. Le maître ne doit pas être le modèle qui propose les critères du "beau". Il faut une absence de critères pour que la liberté s'installe et évolue. Nous devons essayer de regarder avec des yeux neufs et découvrir que la vie n'est pas figée.

Pour terminer, je laisserai la parole à un poète et à un philosophe. Deux opinions entre mille autres....:

Je prends un mot et je le brutalise. Il y a des moments où il est plus fort que moi et il m'assomme. Chaque mot est variable, multiple, coloré. En suivant l'inspiration, il obtient une profondeur sensuelle qui le rend inédit, qui l'enrichit. Il faut être riche. Il ne s'agit pas de compter la menue monnaie des syllabes sur les doigts. Il ne s'agit pas d'acrobatie ni de mots en liberté. Le rôle de la poésie nouvelle est de jeter des trésors par les fenêtres, parmi le peuple, dans la foule, dans la vie. Je jette l'argent par les fenêtres.

Les fenêtres de ma poésie sont grandes ouvertes sur les boulevards et dans les vitrines.

Brillent

les pierreries de la lumière.

Blaise CENDRARS, Inédits secrets.

Dire qu'un oeillet est rouge, ce n'est que désigner l'oeillet rouge. La langue riche dirait cela d'un seul mot. Devant un oeillet rouge, il faudra donc plus que le mot oeillet et que le mot rouge pour traduire le hennissement de sa rouge odeur. Qui nous dira cette brutalité? Qui fera travailler devant cette fleur audacieuse le sadisme et le masochisme de notre imagination?

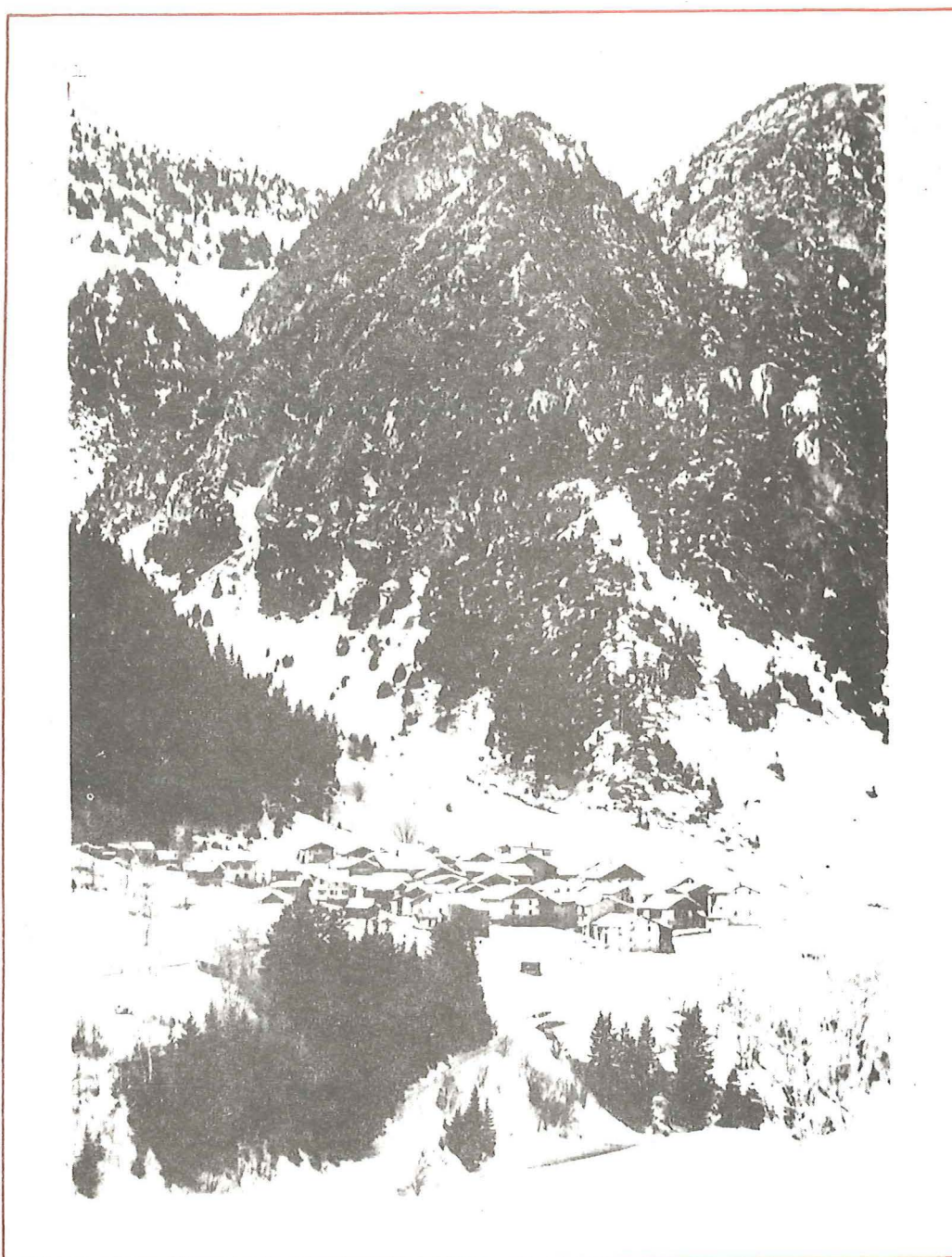
Gaston BACHELARD, La Terre et les Rêveries du Repos

FIN

ants s'amusant dans la neige -



^oRayez les mentions inutiles



CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

Publication Mensuelle,
Impr. Spéc. A.E.M.T.E.S.
- 22, rue Miramont, 22 -
- 12300 DECAZEVILLE -



Commission Paritaire des
Papiers de Presse: 58060
Directeur: D. VILLEBASSE
35 rue Neuve 59 TOURCOING